Les Cahiers Recherche et Innovation dans les Foires Salons Congrès

2021

OCTOBRE

Numéro 7

GRAND ENTRETIEN

Avec Jean-Louis GAULIN, Historien,

Configuration des Foires européennes (1350-1600)

GRAND ENTRETIEN

Avec Barbara WEIZSAECKER, Secrétaire générale de l'EEIA et de l'EMECA

L'Europe des Foires et Salons en temps de pandémie

Boîte à outils de Bruno Latour à l'usage des foires, salons, congrès terrestres !

Les séries TV, un air de famille avec les Foires, Salons et Congrès

De la crise de l'Evènement à l'évènement-critique

EUROPE

NUNDINO TOPIA

A la mémoire de Michel Marimon

Sommaire

| **GRAND ENTRETIEN avec Jean-Louis GAULIN, Historien : Configuration des Foires européennes (1350-1600), p.4**

| **Boîte à outils de Bruno Latour à l'usage des Foires, Salons et Congrès terrestres, p.28**

| **GRAND ENTRETIEN avec Barbara WEIZSAECKER, Secrétaire générale de l'EEIA et de l'EMECA : L'Europe des Foires et Salons en temps de pandémie, p.33**

| **Les séries TV, un air de famille avec les Foires, Salons et Congrès, p.50**

| **De la crise de l'Evènement à l'évènement-critique, p.61**

Routes vers l'Europe !

Vers où aller ? Le monde ne s'est pas arrêté pendant deux ans de pandémie, mais a continué d'exister sans les Foires, Salons et Congrès (FSC). Et la double peine est vite arrivée : les technologies digitales ont laissé penser que nos vies sociales pourraient se faire à distance, sédentarisées. Fin du nomadisme donc. L'espace ne compterait plus que celui de nos appartements. Celui intermédiaire des routes, des rues et des chemins, des traversées de cieux, océans, champs et forêts aussi, serait de trop. Les géographies seraient vaines.

C'est une des raisons pour lesquelles l'Europe est le thème de ce nouveau numéro des Cahiers. Et nous devons adresser les plus grands remerciements à Barbara Weizsaecker, Secrétaire générale de l'EEIA et de l'EMECA, et Jean-Louis Gaulin, Historien et Professeur à l'Université Lyon 2, d'avoir accepté de mener chacun un grand entretien sur l'Europe qui est centrale dans leurs préoccupations et leurs projets. Les Foires, Salons et Congrès ne sont pas des points dans l'espace, mais des réseaux. L'Europe est un territoire que les foires ont dans l'histoire configuré. L'Europe est aujourd'hui le carrefour majeur de l'activité des FSC dans le monde. L'Europe est un grand MILIEU de vie des FSC, un espace « ENTRE-DEUX » fait de parcours de femmes et d'hommes, d'ici et ailleurs. Il ne se tient pas tout seul, mais des efforts des acteurs des filières, de la profession de l'évènement, et des pouvoirs publics pour le construire et en tisser la riche complexité. Cette carte de l'Europe est bien à jouer et à décider pour inventer la suite et trouver une sortie à l'extraordinaire dans laquelle nous sommes encore aujourd'hui. Tout est vraiment possible.

D'autres ressorts sont explorés dans ce numéro, accrochés à notre présent : l'importance des évènements pour identifier nos liens et nos attachements, pour construire des zones de négociation dans l'univers clos d'une planète épuisable par l'homme ; les enseignements que le secteur de l'Evènement et de ses éditions peut tirer de la culture des séries TV en pleine explosion sur les plateformes télévisuelles et dans nos vies ; et enfin en notre temps d'une information massive et malmenée, l'existence de puissances critiques des FSC qui peuvent s'articuler, de manière originale, avec les enjeux politiques et éducatifs croissants de développement de ce qui est appelé « l'esprit critique ». Bonne lecture.

Marc Halpert

LES CAHIERS RECHERCHE ET INNOVATION DANS LES FOIRES SALONS CONGRES sont édités par l'Association NUNDINOTOPIA | fondateurs : Marc Halpert, Henri Auillans

Adresse de l'association : 333, avenue d'Arès, maison 2, 33200 Bordeaux, internet : www.nundinotopia.com, Email : marc.halpert@outlook.com

Rédaction-Diffusion : Directeur de publication : Marc Halpert | Directeur de la rédaction : Marc Halpert | n°7 | OCTOBRE 2021 | ISSN 2607-2750 | Prix : gratuit | Format : accessible sous format pdf sur www.nundinotopia.com | Conception-Réalisation : Marc Halpert | crédits images : CoMOR, Editions Flammarion, Editions La Découverte, EEIA, EMECA, COMOR, Fiera Milano, Jean-Louis Gaulin, Barbara Weizsaecker.

Jean-Louis GAULIN

GRAND ENTRETIEN

Avec Jean-Louis GAULIN

Historien, Professeur à Université Lyon 2 et membre de UMR 5648 CIHAM, Histoire, Archéologie, Littératures des mondes chrétiens et musulmans médiévaux, CNRS | UNIVERSITÉ LYON 2 | EHESS | ENS DE LYON | AVIGNON UNIVERSITÉ | UNIVERSITÉ LYON 3. Monsieur GAULIN est co-porteur du projet CoMOR (Configurations of European Fairs. Merchants, Objects, Routes [1350-1600]) sur les foires européennes (ANR-DFG).

Sommaire de l'entretien

Une équipe de chercheurs **5**

Cartes et data **9**

Routes **11**

L'histoire de l'histoire des foires **12**

La configuration européenne des Foires **14**

Les chiffres de fréquentation et les m² ? **16**

Les professionnels des Foires des temps passés **19**

Temps des foires et salons, rencontres
« en présence », pandémie et vitesse numérique **24**

Bibliographie **26**

L'occasion devait être saisie. En pleine pandémie, et alors que le leadership européen dans le secteur des foires et salons se trouve fragilisé, des chercheurs européens se penchent le plus sérieusement du monde sur les foires européennes. C'est le projet CoMOR, Configurations des foires européennes. Marchands, objets, itinéraires (v.1350-V.1600). Un des deux porteurs du projet, historien et professeur à l'Université de Lyon 2, Jean-Louis Gaulin a accepté de répondre aux questions des Cahiers. La recherche est là un travail de femmes et d'hommes, qui vont s'engager pour produire des connaissances nouvelles, vraiment nouvelles. Jean-Louis Gaulin nous en parle et nous explique combien cette nouveauté repose sur la production d'un Système d'Information Géographique (SIG). Or ces résultats peuvent être de la plus vive importance y compris pour les professionnels d'aujourd'hui, parce que ce système donne une vision des Foires et Salons en réseau, et non plus comme des points isolés par territoire. N'est-ce pas décisif quand on s'inquiète des croissances du digital de rappeler ou de se mettre à penser les Foires et Salons comme constituants d'une vaste toile ou de multiples toiles ? Aujourd'hui les foires reviennent dans les recherches historiques après quelques silences. Jean-Louis Gaulin nous permet de discerner dans les grandes lignes l'histoire de l'histoire des Foires. Et aujourd'hui ce retour dans l'histoire se fait avec les habits de l'Europe. Or là encore, voilà une piste que les professionnels pourraient ruminer, éclatés dans leur pays et leur région souvent, quand l'émergence du pays-continent Chine devrait inviter à penser les puissances des Foires et Salons à l'échelle de l'Europe. L'histoire n'appartient pas au passé et les foires et salons qui scandent leur existence d'année en année savent bien que le temps n'est pas une ligne droite. La Recherche est aussi bien pour demain que pour MAINTENANT. Jean-Louis Gaulin nous donne des éléments concrets sur les fréquentations, les surfaces, les professionnels des temps passés. C'est une manière aussi de donner quelques communautés d'analyse avec les professionnels d'aujourd'hui. Il nous dit surtout que l'histoire des Foires, avec souvent la répétition d'un discours récurrent sur la fin des foires qui durent finalement depuis plusieurs siècles, est faite par les vies et les batailles de personnes de chair et d'os, et leur incertitude. Rien n'est donc certain de ce qui va arriver. Les devins peuvent avoir tort. Le projet CoMOR peut être un véritable pont entre les chercheurs et les professionnels des Foires et Salons. Il est prévu, d'une part, que le SIG soit accessible à tous (donc aussi aux professionnels) et, d'autre part, qu'un dispositif de médiation, une exposition, présente les résultats aux publics. Sur un salon donc ? Sur une foire ? A Lyon ? A Leipzig ? A Milan ? Les Marchands hier se déplaçaient de foire en foire malgré des routes difficiles et longues. Ils semblent aujourd'hui que les entreprises le font encore malgré des routes, au contraire, très rapides et des communications à la vitesse de la lumière. Quelque chose tient les hommes à se voir « en présence », quelque chose qui a à voir avec le temps et l'espace qu'ils construisent.

*Lien internet : **Configurations des foires européennes. Marchands, objets, itinéraires (v. 1350 – v. 1600) | ANR**.*

*Lien du laboratoire CIHAM : **http://ciham.msh-lse.fr***

Une équipe de chercheurs

Les Cahiers - Vous coordonnez une équipe franco-allemande sur une étude historique des changements spatio-temporels du système des foires européennes de la fin du Moyen Âge au début de l'époque moderne. Pourriez-vous nous présenter cette équipe de Recherche, ses expertises et ses disciplines ? Les chercheurs impliqués sont-ils tous des historiens ?

Effectivement, les dix membres de l'équipe franco-allemande sont tous des historiens, les Français sont plutôt spécialistes de la fin du Moyen Âge, les Allemands sont plutôt spécialistes du XVIe et XVIIe siècle. Ils s'engagent, dans le projet, à contribuer à la recherche à partir de leurs compétences scientifiques. Mais il faut aussi intégrer dix autres personnes qui sont partenaires, cinq pour chacun des pays. Il s'agit d'experts sollicités sur des points particuliers pour apporter leur éclairage, mais sans que l'on attende d'eux la production d'une recherche spécifique et nouvelle. Ils appartiennent à des disciplines variées. Par exemple, un économiste, Pierre-Cyrille Hautcoeur est membre de cette équipe. Il est Professeur d'Economie - et non pas historien de l'économie - à l'EHESS et à l'Ecole d'Economie de Paris, la Paris School of Economics. C'est un apport qui est important pour nous parce qu'il nous permet de sortir de l'approche seulement historique et de faire le lien avec des questionnements plus directement contemporains, plus liés à l'économie et son évolution, aux XIXe, XXe et XXIe siècles.

Le projet CoMOR a été élaboré en réponse à l'Appel à projets franco-allemand en sciences humaines et sociales ouvert en 2019 par l'Agence Nationale de la Recherche (ANR) et la Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG). Le principe de cet Appel est de faire travailler ensemble sur un projet commun une équipe française et une équipe allemande dont les compétences sont complémentaires. Chaque équipe comprend cinq membres apportant leur expertise et leur méthodologie propres. L'équipe française est centrée sur le laboratoire CIHAM, spécialisé dans les études médiévales et le monde méditerranéen. L'équipe allemande est localisée à l'Université d'Erfurt et rassemble des spécialistes du premier âge moderne et de l'Europe nord-occidentale et centrale. Le point de rencontre géographique est la ville de Lyon (1) dont les foires se sont développées aux XVe et au XVIe siècles et à laquelle Jean-Louis Gaulin, Professeur à l'Université de Lyon 2, et sa collègue Susanne Rau, Professeur à l'Université d'Erfurt et auteur d'une monographie sur Lyon (2), co-porteurs du projet et respectivement des équipes française et allemande, ont déjà consacré plusieurs travaux. Le projet CoMOR a débuté le 1er mars 2020 et son financement est assuré par l'ANR et la DFG jusqu'au 31 août 2023.

(1) Le projet CoMOR est « hébergé par l'ENS de Lyon ». Concrètement, cela signifie que l'équipe lyonnaise a ses bureaux à l'ENS de Lyon (site Descartes) où se tiennent les réunions et ateliers.

(2) Rau, Susanne, Räume der Stadt. Eine Geschichte Lyons 1300-1800, Campus Verlag, 2014.

CoMOR

CONFIGURATIONS OF EUROPEAN FAIRS. MERCHANTS, OBJECTS, ROUTES (1350-1600)

Projet franco-allemand en SHS
ANR-19-FRAL-0001
DFG Projektnummer 430627254

PARTICIPANTS

Marjorie BURGHART (CNRS, CIHAM)
Markus DENZEL (Universität Leipzig)
Ulf Christian EWERT (Universität Erfurt)
Jean-Louis GAULIN (Université Lyon 2, CIHAM)
Pauline GOMES (ENS de Lyon)
Marta GRAVELA (ENS de Lyon, CIHAM)
Pierre-Cyrille HAUTCŒUR (EHESS, PSE)
Armand JAMME (CNRS, CIHAM)
Heinrich LANG (Universität Leipzig)
Clément LENOBLE (CNRS, CIHAM)
Alain MAROIS (Université Lyon 2, CIHAM)
Claudio MARSILIO (Universidade de Lisboa, ISEG)
Ezio PIA (CRISM)
Susanne RAU (Universität Erfurt)
Jean-Paul REHR (Université Lyon 2)
Leif SCHEUERMANN (Universität Graz)

COORDINATION ET CONTACTS

Jean-Louis GAULIN
jean-louis.gaulin@univ-lyon2.fr

Susanne RAU
susanne.rau@uni-erfurt.de

Création : Serge PINCHÉ | Visuel : La foire de Beaucaire par André Basset au XVIIe siècle (coll. privée)

VENDREDI 25 JUIN 2021 | 9:30-17:30

9:15-09:30 ▸ Accueil

9:30-10:00 ▸ Questions et sources pour une nouvelle histoire des foires de Lyon – Jean-Louis GAULIN et Susanne RAU

10:00-10:30 ▸ The making of the Lyon-fairs. European markets and merchant bankers in the Florentine perspective – Heinrich LANG

▸ Pause

10:45-11:15 ▸ From hostages to letters of credit. Merchants and moneylenders between Lyon and Savoy – Marta GRAVELA

11:15-11:45 ▸ Marchés organisés et marchés de gré à gré : quelques remarques à partir de l'exemple de la Bourse de Paris au XIXe siècle – Pierre-Cyrille HAUTCŒUR

▸ Discussion ▸ Pause

14:00-14:30 ▸ Printed fair calendars of the sixteenth and seventeenth centuries: source type, data handling, and potentials of analysis – Ulf Christian EWERT

14:30-14:50 ▸ Maps, lists, and landscape. On the reconstruction of early modern trade routes as a basis for the spatial analysis in the CoMOR project – Leif SCHEUERMANN

▸ Pause

15:15-15:35 ▸ Merchant networks and local fairs: first results from the CoMOR Database – Marta GRAVELA

15:35-15:55 ▸ Foires et marchands dans les sources lyonnaises : les Pierrevive – Pauline GOMES

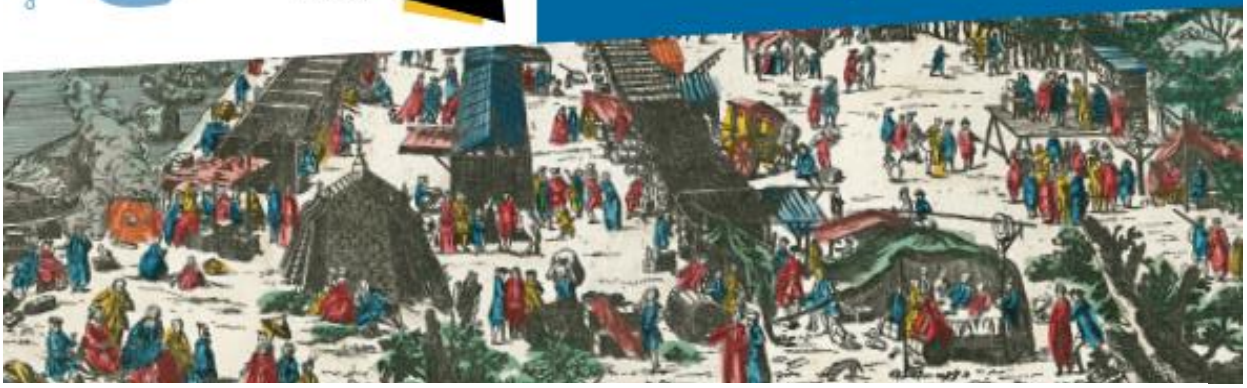
▸ Discussion ▸ Fin de la partie publique ▸ Pause

17:00-18:00 ▸ [Pour les membres de l'équipe uniquement] Projet d'exposition | L'accès aux archives en période de pandémie et le projet CoMOR | Organisation du 4e atelier | Questions diverses

LES FOIRES DE LYON

LYON, 25 JUIN 2021 | 9h30-17h30

ENS de Lyon, site Descartes | salle D8-001 (bât. Buisson) + visioconférence | Inscription préalable : jean-louis.gaulin[at]univ-lyon2.fr



Programme du 3ème atelier du projet CoMOR, 25 juin 2021

Vos co-équipiers sont des jeunes chercheurs ?

Ce sont des chercheurs confirmés ou expérimentés, mais nous avons eu la chance d'attirer aussi de jeunes chercheurs et en particulier une post-doctorante italienne, Marta Gravela, qui a été recrutée par le projet en janvier 2021.

La liste des personnes impliquées dans le projet CoMOR :

Chercheurs engagés dans le projet
Marjorie Burghart (Lyon), Markus Denzel (Leipzig), Jean-Louis Gaulin (Lyon), Armand Jamme (Lyon), Heinrich Lang (Leipzig), Clément Lenoble (Lyon), Claudio Marsilio (Lisbonne), Ezio Pia (Turin), Susanne Rau (Erfurt), Leif Scheuermann (Graz)

Personnels recrutés pour le projet
Ulf Christian Ewert (postdoctorant, Erfurt), Marta Gravela (postdoctorante, Lyon), Jean-Paul Rehr (ingénieur de recherche, Lyon)

Partenaires
Andrea Caracausi (Padoue), Hilario Casado Alonso (Valladolid), Bruno Galland (Lyon), Mark Häberlein (Bamberg), Pierre-Cyrille Hautcœur (Paris), Michael Rothmann (Hanovre), Giacomo Todeschini (Trieste), Laurent Vallière (Avignon), Abbès Zouache (Kuwait)

Sont-ils motivés par ce projet parce qu'il représente une opportunité de financement ou parce que les foires en particulier les intéressaient ? Sont-ils spécialistes de l'histoire des Foires ?

Le point commun, c'est l'intérêt pour les foires. Les personnes ont été sollicitées, soit directement, soit par diffusion de l'appel à projet. Mais le but, c'est bien d'augmenter la connaissance sur l'histoire des foires du XIVe au XVIIe siècle. Donc les chercheurs s'engagent à produire des connaissances nouvelles sur ce thème. Leur spécialité n'est pas forcément l'histoire des foires ou seulement l'histoire des foires.

Ainsi par exemple, un des membres de l'équipe, notre collègue allemand, Markus Denzel[1], a déjà produit de nombreux ouvrages sur les foires dans l'espace de l'ancien Empire romain germanique[2]. Il est, entre autres, spécialiste de l'histoire des Foires de Leipzig. Nous avons eu le plaisir de l'accueillir à Lyon pour l'atelier COMOR qui s'est tenu le 25 juin.

Mais d'autres chercheurs en revanche, sont dans le groupe pour apporter des connaissances issues d'autres approches ou d'autres corpus documentaires qu'on peut utiliser pour l'histoire des foires, sans que cela ait été forcément fait jusqu'à présent. C'est là où on attend peut-être plus de nouveautés.

---

[1] Makus Denzel est Professeur d'Histoire économique et sociale à l'Université de Leipzig.
[2] Markus A. Denzel (Hg.), Europäische Messegeschichte: 9.-19. Jahrhundert, Köln u.a.: Böhlau, 2018.

Je vous donne un exemple concret. Il est intéressant de voir ce qu'on peut trouver dans les archives vaticanes à Rome par rapport aux Foires. L'Eglise catholique a progressivement développé au Moyen Âge un système fiscale complexe qui couvrait toute l'Europe et qui centralisait à Rome le produit de cette fiscalité. La question à laquelle travaille l'un des membres du projet, Armand Jamme, directeur de recherche au CNRS, est de savoir s'il y a un lien entre ce système fiscal et le réseau des foires. Les villes de foires ont-elles servi d'intermédiaire entre l'Eglise, et singulièrement sa tête, et les différentes régions d'Europe où était collecté l'argent destiné à Saint-Pierre ? C'est ce type d'hypothèses qui nous intéressent.

Cartes et data

Votre projet comporte aussi une très forte dimension numérique, avec la création d'un Système d'Information Géographique (SIG) sous forme de cartes. C'est vraiment très séduisant. La profession aujourd'hui produit aussi de très nombreuses datas, principalement sur les visiteurs et les exposants, mais elle ne les traite pas toujours. Il existe même des start ups qui commencent à produire des cartographies à partir du traitement de data sur le secteur de l'évènementiel[3], mais ce n'est que le début. Votre travail avec ce SIG semble donc être extrêmement actuel. Quelles sont les données que l'équipe COMOR gère et quelles productions cartographiques pouvez-vous réaliser ?

L'idée est vraiment de produire des analyses des données historiques en réseau et de les représenter ensuite visuellement par des cartes ou par des graphes. Les deux outils sont articulés. C'est sur la production de cet outil, un site internet qui associe une base de données et des cartes permettant de renouveler l'histoire des foires européennes, que l'Agence Nationale de la Recherche (ANR) et la Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG) qui nous financent nous attendent. Les deux équipes française et allemande sont là encore complémentaires.

La base de données, qualifiée par les historiens de « relationnelle », met en évidence les liens entre les personnes, les lieux et les dates, la réalisation des évènements. C'est un premier ensemble. La base existe, elle fonctionne, et on engrange déjà des données extraites de sources variées : décisions instituant les foires, délibérations municipales, actes notariés, livres de comptes, almanachs, manuels de marchands etc. Ces données documentent les trois thèmes qui nous intéressent, à savoir les marchands et plus généralement les acteurs du commerce (courtiers, transporteurs…), les objets commercés et les routes. Elle est construite à Lyon par Jean-Paul Rehr, spécialiste en Humanités numériques et historien médiéviste[4].

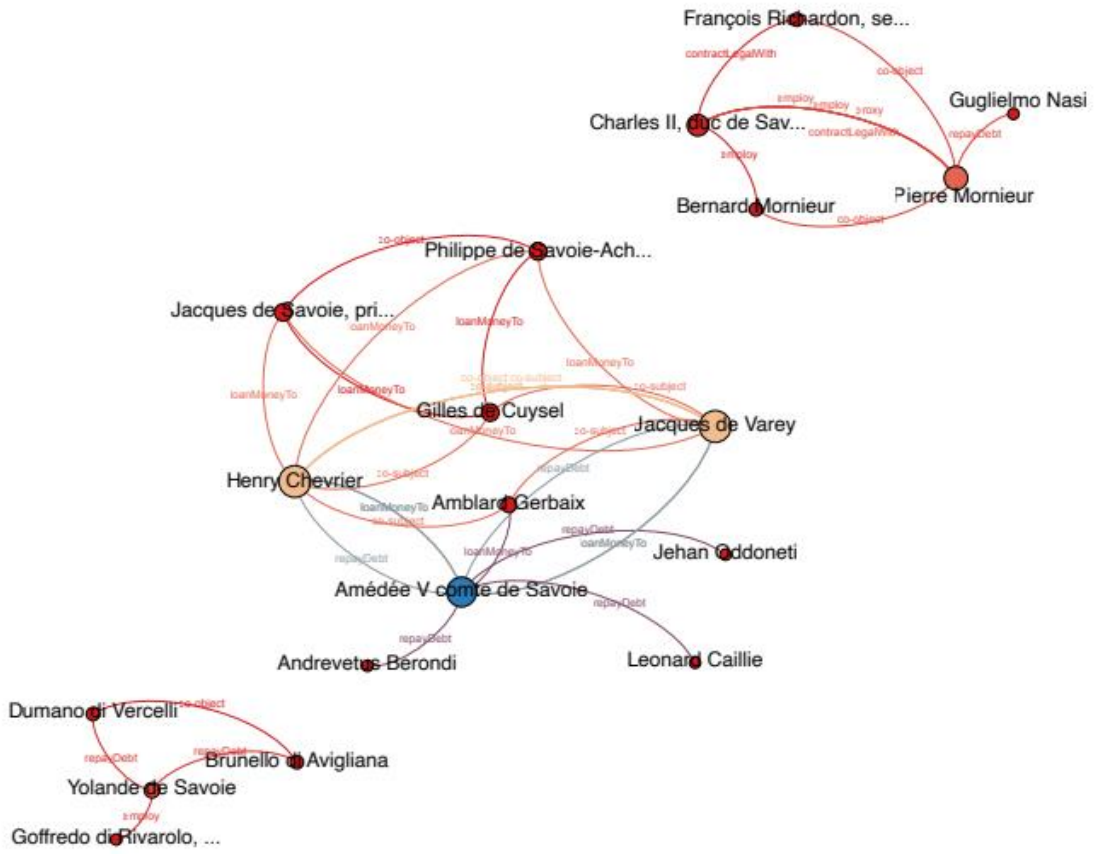
Elle est associée à un SIG (Système d'Information Géographique), ou un GIS selon l'acronyme français ou anglais, qui est construit par un membre de l'équipe allemande,

[3] Voir entretien avec Laurent Tripied, CEO de la start up bziiit, Cahiers n° 4, février 2019.
[4] Jean-Paul Rehr est Ingénieur de recherche informatique à l'ENS Lyon et doctorant en Histoire.

Leif Scheuermann[5], spécialiste de géomatique et de représentation spatiale des données historiques. En partant des cartes réalisées aux XVIe et XVIIe siècles, Leif Scheuermann a saisi et géolocalisé plus de 3500 toponymes qui permettent de reconstituer les itinéraires empruntés par les marchands et par les marchandises.

A cette approche géographique, s'ajoutent de multiples possibilités de représentation graphique des analyses relationnelles que nous souhaitons produire. Par exemple sur le rôle des intermédiaires qui permettaient à des marchands d'êtres actifs sur plusieurs places éloignées au même moment, ou à l'inverse, sur la dissociation entre l'itinéraire suivi par le marchand et par ses marchandises confiées à un transporteur.

Par ailleurs, comme les recherches sur les foires sont plus rares aujourd'hui, il est important de fédérer les chercheurs qui travaillent dans ce domaine en se dotant d'un outil partagé pour accroître nos connaissances sur les marchés périodiques.



Exemple de représentation de réseaux de marchands

[5] Leif Scheuermann est Maître de conférences au Centre autrichien de Modélisation de l'information de l'Université de Graz (Zentrum für Informationsmodellierung, Universität Graz).

Routes

Vous explorez aussi, c'est très important dans votre projet, la notion de réseau et la notion de route. Dans la profession aujourd'hui on aborde assez peu la question des routes. On reste très lié au territoire, la foire à tel endroit, Shanghai, Paris, ... mais le fait qu'il y ait des routes, et par conséquent un réseau, même si on le sait implicitement, on n'en fait pas quelque chose, un tracé, l'idée que les foires et salons constituent un ou des réseaux, en particulier en période de web…Les chercheurs s'y sont plus penchés, par exemple, de jeunes sociologues comme Guillaume Favre[6] et Julien Brailly à Toulouse se sont fortement intéressés aux réseaux dans les salons. Vous insistez beaucoup sur cette notion de route. Que sont ces routes ? Qu'est-ce qui s'y passent ? Comment contribuent-elles à la construction d'un réseau de foires ?

On a mis ce thème parmi les points forts du projet, parce que de fait ces marchands qui travaillaient à la dimension du continent européen et pour certains, au-delà, connaissaient bien les itinéraires possibles. Ils avaient une connaissance directe ou indirecte des lieux importants pour faire du commerce et les villes de foires en particulier, ainsi que des chemins et rivières qui reliaient ces places.

On voit très clairement cela dès le XIVe siècle avec les manuels de marchands dont les premiers sont rédigés en Italie. Ce sont les "pratiche della mercatura", à destination des jeunes marchands et des apprentis. Ces livres énumèrent les places marchandes, les routes et les étapes, indiquent les distances et donnent des indications utiles aux voyageurs. S'ajoutent à cela les informations sur les poids et mesures qui étaient d'une extrême diversité dans l'Ancien Régime ainsi que sur les monnaies.

Les données rassemblées par le florentin Francesco Pegolotti dans les années 1330 ont été saisies dans la base CoMOR. Globalement, elles dessinent un espace polarisé par Gênes et Venise. Dans la partie occidentale de l'Europe, les rendez-vous marchands les plus actifs, on trouve les foires de Champagne, mais aussi celles de Paris, des villes des Flandres, et plus au sud, de Nîmes et Montpellier. Les foires de Chalon sur Saône sont également présentes dans ce schéma, alors que la ville de Lyon est citée comme une étape mais pas comme ville de foire.

Les marchands au long cours se devait d'avoir une connaissance précise des centres nerveux du commerce, des étapes et bien sûr des routes. Par routes, il faut entendre des itinéraires qui pouvaient varier, en fonction d'aléas politiques, de la guerre ou pour des raisons climatiques (pont emporté par une crue, col infranchissable...). Le faisceau des routes pour aller d'un point à un autre admettait des variantes. Peut-être faut-il rappeler aussi que les rivières, les lacs et les mers étaient les vecteurs privilégiés pour le transport des marchandises. C'est par la Saône et le Rhône que le vin de Beaune arrivait à Lyon et à Avignon !

[6] Voir l'entretien avec Guillaume Favre, dans les Cahiers n°3, Octobre 2018.

Et les marchands, ils passaient plusieurs semaines sur ces routes, un tiers de l'année en déplacement ?

C'est une question très intéressante, qui n'est pas élucidée, sur laquelle on travaille dans le cadre de CoMOR : les foires et les itinéraires du point de vue des marchands. Pour comprendre combien de temps passait un marchand à se déplacer, combien de foires il faisait, il faut vraiment croiser les données d'archives qui n'ont jamais été rapprochées jusqu'à présent, comme je vous le disais précédemment. Il s'agit de repérer la présence d'un marchand aux foires de Champagne, ensuite à Chalon, de le suivre éventuellement jusqu'en Languedoc ! Les manuels de marchands donnent une vision très large des déplacements possibles, mais qu'en était-il en réalité ?

« Les marchands au long cours se devait d'avoir une connaissance précise des centres nerveux du commerce, des étapes et bien sûr des routes. »

Il y avait souvent plusieurs foires importantes dans la même ville, quatre à Lyon. Est-ce qu'on allait aux quatre, lesquelles choisissait-on ? Elles n'étaient pas d'égale importance, et une certaine spécialisation devait exister. L'étude des livres de foires de la compagnie florentine des Salviati pour les années 1525 et 1550 montre que c'est lors de la foire de Pâques que leur chiffre d'affaires était à son maximum (H. Lang[7]). Cet exemple nous ramène à l'organisation du métier de marchands au Moyen Âge. Les puissantes associations ("societates" en latin, sociétés) puis "compagnies", souvent construites sur une base familiale, fonctionnaient avec des "facteurs" ("fattori" en italien) employés salariés ou des procurateurs agissant à distance. Si l'on ajoute les transporteurs, cela faisait de toute façon beaucoup de monde sur les routes.

L'histoire de l'histoire des Foires

Votre projet s'inscrit dans une longue histoire des foires.

L'histoire des foires n'est pas nouvelle. Il y avait des marchés périodiques dans les cités grecques (les Panégyries étaient des rassemblements religieux ou marchands, ou les deux à la fois) et, dans une moindre mesure, dans l'empire romain. Au Moyen Âge, les foires de Champagne étaient célébrissimes et tous les manuels d'histoire médiévale leur consacrent quelques pages. On connaît moins bien la structuration du grand commerce européen dans la période qui suit le déclin des foires de Provins, Troyes, Lagny et Bar-sur-Aube à partir des années 1320.

A partir du milieu du XVe siècle, commence le cycle des foires de Lyon qui durera un siècle environ et qui a placé la cité rhodanienne "au centre d'une première mondialisation" pour reprendre l'expression de Jacques Rossiaud.

---

[7] LANG, Heinrich, Wirtschaften als kulturelle Praxis: die Florentiner Salviati und die Augsburger Welser auf den Märkten in Lyon (1507-1559), Stuttgart, 2020.

C'est lors de l'apogée des foires de Lyon que se produit une dissociation entre les foires de marchandises et les foires financières (crédit, change). On se rencontre toujours pour échanger des biens, mais les spécialistes du crédit tendent à se retrouver entre eux, ce qui fait la fortune des foires de Besançon, Novi ou Plaisance dans la deuxième moitié du XVIe siècle et au début du XVIIe siècle.

Les historiens se sont-ils toujours intéressés aux foires ?

L'intérêt des historiens pour cet objet varie selon les époques. Deux "moments historiographiques" peuvent être mis en évidence.

Un intérêt soutenu pour l'histoire des foires est à mettre en relation avec la phase d'expansion industrielle et commerciale que connut le monde du milieu du XIXe siècle jusqu'en 1914. Cette même année, Lyon accueillit une grande exposition internationale et urbaine dont le succès fut perturbé par le déclenchement des hostilités et la fermeture des pavillons allemand et autrichien. L'exposition se tenait dans le quartier de Gerland là où s'élève encore aujourd'hui la Halle Tony Garnier, anciens abattoirs construits par l'architecte à la demande du maire de Lyon Edouard Herriot. Malgré la guerre, Herriot tenta de faire revivre les anciennes foires de Lyon en organisant une exposition d'échantillons en 1916 clairement dirigée contre les foires de Leipzig. C'est dans ce contexte que paru la première histoire des foires de Lyon, sous la plume de Marc Brésard[8].

La deuxième phase, qui est plus connu probablement, est marquée par les travaux de Fernand Braudel et de ses disciples, dans les années 1960, 1970. Il y a eu un regain d'intérêt pour les foires, comme lieu d'échanges, dans la perspective d'une économie largement ouverte, ce que Braudel appelait, même s'il n'est pas l'inventeur de l'expression, l'économie-monde.

Le dernier quart du XXe siècle a été moins favorable aux recherches sur les foires, en France du moins. D'une façon générale, l'histoire économique a suscité moins de travaux que l'histoire religieuse ou culturelle.

« Et c'est, je pense, à partir du début du XXIe siècle, que l'on perçoit un regain d'intérêt pour l'histoire économique, c'est déjà une bonne chose en général, et peut-être aussi pour l'histoire des foires. »

Mais il faut aussi rappeler qu'il existe, en Allemagne, une tradition d'histoire du commerce, la Handelsgeschichte, qui s'est maintenue. Ce n'est sans doute pas hasard si le pays des foires et salons reste l'Allemagne.

Et c'est, je pense, à partir du début du XXIème siècle, que l'on perçoit un regain d'intérêt pour l'histoire économique[9], c'est une bonne chose en général, et peut-être aussi pour

---

[8] BRESARD Marc. Les foires de Lyon aux XVe et XVIe siècles. Paris, 1914.

[9] Les recherches actuelles en histoire économique portent sur des questions variées telles que la fiscalité, le crédit et l'endettement, les grandes compagnies de la fin du moyen âge (Salviati de Florence, Welser d'Augsbourg) ou encore la détermination des valeurs et des prix avant l'avènement de l'économie et de la doctrine libérales.

l'histoire des foires, grâce à notre projet. Mais je dois dire que les foires ne sont pas pour autant devenues un objet d'étude particulièrement important. On peine à trouver des spécialistes des foires à l'époque contemporaine, que ce soit chez les historiens, les historiens de l'économie ou les économistes.

La configuration européenne des Foires

Et en quoi l'approche de l'histoire des Foires du projet CoMOR est-elle différente des histoires des Foires écrites jusqu'à maintenant ?

Nous proposons une approche des foires résolument nouvelle par rapport à celle qu'avaient développée les historiens dans le sillage des travaux de Fernand Braudel. Ces études mettaient l'accent sur une ville de Foire et son aire d'influence, sa zone de chalandise. Les monographies ainsi produites, sur Genève, Chalon, Francfort ou Medina del Campo par exemple, reposent sur des analyses des sources qui sont précieuses pour notre enquête.

Le projet CoMOR met en avant le système des foires, composé de réseaux, avec des places majeures, des centres mineurs, des routes et des relations nouées par les participants à l'occasion des foires. Il s'agit de restituer et d'interpréter les échanges entre villes de foires du XIVe au XVIIe siècles. Notre méthode est celle de l'analyse des réseaux qui part du principe que les villes de foires ont constitué l'épine dorsale des échanges continentaux et qu'il est pertinent de les étudier comme un système de relations reposant sur la compétition, la concurrence et aussi sur la complémentarité. Dans cet espace européen, la notion d'échelle est importante car des foires régionales (foires des villes de Flandres ou foires du Royaume de Naples) ont fonctionné, reliées entre elles pour assurer la circulation de produits spécifiques ou pour permettre aux marchands de se rencontrer.

« Le projet CoMOR met en avant le système des foires, composé de réseaux, avec des places majeures, des centres mineurs, des routes et des relations nouées par les participants à l'occasion des foires. »

L'intitulé du programme CoMOR contient le mot de « configuration ». C'est un mot qui circule un peu dans le monde des foires et salons parce qu'il y a un concept créé il y a une dizaine d'années, plutôt par des chercheurs en management et en géographie, celui de « Field Configuring Event », qui s'attache au rôle des manifestations dans la structuration des filières ou des marchés. Vous ne l'employez pas dans ce sens ?

Nous avons emprunté ce terme à la géographie pour définir la façon dont les activités marchandes structurées par les villes de foires configurent un espace, qui est un espace géographique, mais qui est aussi un espace social. Le lien entre foire et ville est très fort, et les villes de foires étaient des hauts-lieux d'activité et de dynamisme en général, pas seulement dans le domaine commercial. C'est tout cela que l'on va essayer de représenter graphiquement afin d'en tirer des lignes de forces et de reconstruire une

évolution entre le début du XIVe siècle et le début du XVIIe siècle, et comprendre comment se configure, se reconfigure l'Europe des foires importantes, et avec quelles conséquences sur les marchés et sur les sociétés urbaines.

Le fait que vous avez choisi une dimension européenne à votre projet est vraiment remarquable. Il apparaît qu'on ne peut pas penser les foires sans cette dimension large de l'Europe ?

Tout à fait, Les foires se démarquent des simples marchés parce qu'elles attirent des acteurs venus de loin pour accroître la circulation géographique des biens, c'est vraiment leur fonction. On peut distinguer, schématiquement, les marchés locaux et les foires régionales, qui sont en grand nombre au Moyen Âge et l'époque moderne, des rendez-vous périodiques destinés à faire se rencontrer des marchands et financiers venus de régions éloignées.

VENDREDI 22 JANVIER 2021 | 9 h 00 – 18 h 00

9 h 00 – 9 h 15
►*Présentation de l'Atelier*

9 h 15 – 10 h 30
►*Besucher auf den Frankfurter Messen im Spät-mittelalter* par Michael ROTHMANN (Hannover)

10 h 30 – 11 h 00
Pause

11 h 00 – 12 h 00
► *Europe's first global fair : merchants and their proxies in Antwerp, c. 1500* par Ulla KYPTA (Hamburg)

12 h 00 – 12 h 45
► *Des foires de Champagne à celles de Lyon : un premier passage en revue des travaux et des interprétations* par Jean-Louis GAULIN (Lyon)

12 h 45 – 14 h 00
Pause

14 h 00 – 16 h 00
►*The CoMOR database* par Jean-Paul REHR (Lyon)

►*Échange sur les premières expériences de saisie des données dans la base CoMOR*

16 h 00 – 16 h 30
Pause

16 h 30 – 17 h 30
►*Digital Mapping in CoMOR*
par Leif SCHEUERMANN (Graz)

17 h 30 – 18 h 00
►*Vers le prochain atelier à Lyon en juin 2021*

Extrait du programme du 2ème Atelier CoMOR le 22 janvier 2021

Pas au-delà de l'Europe ? L'Afrique ? L'Orient ?

Le projet CoMOR est centré sur l'Europe, parce que, d'une part, il y a déjà beaucoup à faire, et parce que, d'autre part, il y a dans le contexte européen une cohérence de la documentation qui permet de comparer assez facilement les traces laissées par les marchands italiens, flamands, catalans, ou languedociens. Le contexte est celui de la langue latine, largement répandue, et des langues vernaculaires modernes. Il faut d'autres compétences pour travailler sur les documents produits dans d'autres contextes culturels et linguistiques. Dans le cadre d'un autre projet qui prolongerait CoMOR, nous souhaiterions étendre géographiquement le champ de l'enquête.

Les liens entre les marchands européens et ceux des mondes plus lointains sont aussi à étudier : le rivage méridional de la Méditerranée, le Maghreb et l'Afrique, le Proche-Orient et l'Egypte, le monde byzantin puis ottoman. Il y a des connexions marchandes déjà en partie connues, mais qu'on voudrait réétudier sous l'angle de ces marchés

périodiques. On sait par exemple que les marchands italiens, les vénitiens, les génois, ensuite les florentins, sont capables de se rendre en Egypte ou en Asie centrale. On a des récits de voyages. Est-ce que pour autant ils fréquentaient, aux XIVe siècle et XVe siècles, des marchés périodiques, est-ce que la notion de Foires est transposable dans ces marchés lointains, cela reste une question.

Une tradition historiographique fait des foires une sorte d'invention européenne. On a écrit par exemple qu'il n'y avait pas de foires dans l'empire byzantin. On sait aujourd'hui qu'il y avait des marchés périodiques, à Thessalonique par exemple. C'est donc un thème à retravailler. Plus généralement, il est important de comprendre comment des marchés, qui étaient des marchés très distincts et organisés de manière différentes, pouvaient être connectés. Comment étaient-ils reliés ? Comment pouvait-on faire passer un objet d'Afrique sub-saharienne ou orientale jusqu'à Bruges, Paris ou Francfort ? Par quelles mains transitait-il ? Quelles étaient les grandes étapes, les grands segments du commerce et qui faisaient l'articulation entre ces différents segments ?

Les chiffres de fréquentation et les m² ?

Est-ce que vous avez des quantifications de population qui étaient sur ces foires européennes ? Aujourd'hui par exemple l'UFI évalue à 112 millions le nombre de personnes qui participent en Europe aux foires et salons (soit un peu plus d'un tiers de la fréquentation mondiale des Foires et Salons)[10]. Par exemple, une grande foire de Lyon rassemblait combien de personnes ?

La réponse à cette question n'est pas immédiate car les siècles que nous étudions ne produisaient pas de statistiques. On ne possède pas de listes ou registres d'exposants et il faut utiliser des témoignages indirects et partiels. Deux indicateurs peuvent nous être utiles : le problème du logement des acteurs extérieurs, qui est récurrent, et la mobilisation de la ville.

En temps de foires, Il faut héberger une population en nombre tout à fait inédit. En bref, il y avait deux solutions. La première est celle des auberges qui étaient nombreuses dans les villes de foires. La seconde solution, pour les marchands et plus encore pour les compagnies marchandes, en particulier italiennes ou allemandes, était de louer des maisons et des entrepôts ou même d'en devenir propriétaires. Cette solution permettait de laisser, entre deux foires, des marchandises, des instruments, peut-être des livres, le tout sous la surveillance d'un garde.

On estime que la capacité hôtelière de la ville de Lyon a doublé entre 1450 et 1500 en lien avec le développement des foires. A la fin du XVe siècle, quelque 75 auberges, dont une cinquantaine signalées par une enseigne, offraient des lits pour 800 à 1000 visiteurs. Les données que l'on possède mettent en évidence les déplacements des marchands en groupes assez nombreux, sous la forme de convois qui limitaient les risques du voyage.

---

[10] Chiffres de 2018, Global Economic Impact of Exhibition, UFI, June 2020, www.ufi.org/wp-content/uploads/2020/06/Global_Economic_Impact_of_Exhibitions_Jun2020.pdf

Par exemple, un conflit douanier entre Strasbourg et Francfort permet d'apprendre que 101 Strasbourgeois, dont 23 femmes, s'étaient rendus à la foire d'automne de Francfort en 1411. Pour revenir au logement des marchands et autres participants, Mickael Rothmann, professeur à l'université de Hanovre, a étudié des contrats de location de maisons à Francfort en période de foires comme celui conclu en 1421 par l'association des tisserands de laine de la ville de Marburg pour la location d'une maison avec 52 lits pour une durée de vingt ans.

D'autres témoignages, par exemple littéraires, montrent que la tenue des foires implique toute la population d'une ville et, au-delà, la population des campagnes environnantes. C'est le grand évènement, une ou plusieurs fois par an, qui dure à chaque fois plusieurs jours, en comptant la mise en place et les règlements financiers qui concluent la foire. Là, la ville change de visage. L'animation n'est pas seulement commerciale. On sait que le calendrier de ces grands événements suit le calendrier liturgique et les grandes fêtes religieuses. Dans la langue allemande, le terme "Messe", conserve cette référence religieuse. Les foires sont une occasion aussi de rencontres, de représentations théâtrales, d'échanges culturels. Les villes qui avaient la chance d'accueillir des foires importantes devenaient périodiquement des lieux susceptibles d'accélérer et d'intensifier les échanges entre les personnes et les communautés.

« Deux indicateurs peuvent nous être utiles : le problème du logement des acteurs extérieurs, qui est récurrent, et la mobilisation de la ville. »

Et les villes les accueillaient sur des lieux spécifiques, des champs de foire en dehors de la ville, liminaires ?

Les champs de foire font partie de l'histoire des villes européennes. Il faut avoir en tête que ces villes du Moyen Âge et du premier âge moderne sont emmuraillées, avec des remparts percés de portes protégeant un espace urbain densément bâti. Les grandes foires se tiennent donc souvent à l'extérieur des villes, dans des lieux ouverts et propices à l'exposition des marchandises.

A Chalon-sur-Saône, il y avait un champ de foire qui était presque aussi important en superficie que la ville ancienne. Il était situé en dehors des murailles. Un autre exemple est celui de Beaucaire dont les foires se tenaient dans un immense champ situé entre le bord du Rhône et la petite ville dominée par son château royal.

Vous avez une idée de la surface en m² ? L'idée de surface est très ancrée dans la tête des professionnels. Un parc des expositions, cela va être 30, 40, 50, 100 000 m². Celui de Lyon fait 110 000 m², les grands parcs font plus de 100 000 m², il y a maintenant des parcs en Chine jusqu'à 500 000 m².

A Chalon-sur-Saône, la foire se tenait au faubourg Saint-Jean-de-Maisel, à l'extérieur de la cité sur la route de Lyon. L'espace disponible était considérable, presque équivalent à celui de la ville elle-même. C'est une "ville de bois" selon l'expression de Henri Dubois, qui s'est développée aux XIVe et XVe siècles avec des halles spécialisées (halles des

drapiers, des merciers, des changeurs...) déplacées, agrandies, reconstruites au gré des besoins.

A Beaucaire, le champ de foire était encore plus spectaculaire comme le montre une estampe du XVIIIe siècle qui inspire le visuel du programme CoMOR. A partir de la fin du XVe siècle, la foire de la Madeleine accueillait pendant trois jours des milliers de visiteurs sur environ 15 ha. La vue fait la part belle au vaste « pré » délimité par les murailles de la petite ville et les installations portuaires. C'est un village de cabanes de bois et de toile qui était construit chaque année, un lieu éphémère de commerce et de sociabilité.

Vue de la foire de Beaucaire, André Basset, XVIIIe siècle (coll. privée)

Mais il y aussi des villes où les foires se tiennent intramuros. C'est le cas de Lyon où l'on est bien en peine de situer le "champ de foire". C'est la ville elle-même qui se transformait périodiquement en lieu de marché international. Les marchands s'installaient de part et d'autre du pont sur la Saône où battait le cœur de l'économie de la ville. Les règles n'étaient pas figées mais les décisions municipales en la matière ne satisfaisaient pas toujours les marchands. Un projet de construction de halles fut discuté en 1462, mais il ne fut pas réalisé. Il y avait donc deux façons d'exposer les marchandises : dans les rues, sur les places et au bord de la rivière, à même le sol, sur des tréteaux, parfois à l'abri d'une tente, ou dans des boutiques, qui devaient être louées à cette fin, et dans les auberges...

Les professionnels des Foires des temps passés

Qui construit les foires faites de bois et de tissus ? Aujourd'hui il y a des prestataires monteurs de stands, de chapiteaux ou de tentes, etc. Est-ce qu'au Moyen Âge, des gens, des artisans étaient dédiés à la construction de ces villes éphémères qu'étaient les Foires ?

Ce sont les artisans des villes qui sont sollicités pour réaliser ces constructions éphémères. Il existe toute une architecture éphémère dans les villes médiévales et modernes qui repose sur les artisans du lieu. Cela concerne l'accueil des marchands, mais aussi et de façon beaucoup plus solennelle l'accueil des rois, empereurs, princes ou papes dans des circonstances importantes. Lors de ces "entrées", les villes édifiaient des arcs de triomphe et des échafauds, embellissaient et paraient les rues et les maisons... On trouve des traces des commandes réalisées auprès de menuisiers, forgerons ou peintres dans les comptabilités urbaines. L'étude de cet aspect, le lien entre la foire et la ville de foire, fait partie de notre projet.

« Il existe toute une architecture éphémère dans les villes médiévales et modernes qui repose sur les artisans du lieu. »

L'histoire des foires relève de l'histoire de l'économie, du commerce, mais elle relève aussi de l'histoire urbaine. C'était un enjeu considérable pour les villes européennes d'organiser et de pérenniser des foires renommées. Cette activité périodique mobilisait non seulement les marchands, mais aussi les artisans, les aubergistes, et les paysans des alentours.

Et à qui appartiennent ces foires ? Aux édiles, à une abbaye ? Sont-elles sans propriétaires comme un rite, est-ce qu'il y a des gens dédiés à la construction de cette ville éphémère ? Il existe aujourd'hui encore des batailles sur la propriété des foires.

Il faut distinguer la création, l'institution des foires et leur fonctionnement. Dans l'Ancien Régime, la création d'une foire est un acte souverain émanant de l'autorité publique. Selon les lieux et les temps, il pouvait s'agir d'un empereur, d'un roi, d'un prince (laïc ou ecclésiastique) ou d'une ville. Les foires de Lyon et de Beaucaire sont des créations royales du XVe siècle, mais de nombreuses foires avaient été fondées par des abbayes durant les siècles précédents.

Les privilèges et les statuts des foires fixent le cadre de l'activité marchande : le nombre de foires annuelles en un même lieu, la ou les dates d'ouverture, et la durée. Ces textes ont une dimension juridique essentielle parce qu'ils apportent aux marchands une protection spécifique durant leur voyage (le sauf-conduit) et qu'ils instituent aussi des procédures judiciaires adaptées au grand commerce. La dimension fiscale n'était pas absente et les transactions étaient souvent exemptées (totalement ou partiellement) des taxes habituelles (péages).

Qui fait que la foire se tient ? Qui concrètement intervient ?

Souvent ce sont les villes, disons les "conseils municipaux" de l'époque qui s'en chargent. Chaque ville est gouvernée, selon sa taille et son histoire, par des consuls, des échevins ou des syndics, assistés par un ou plusieurs conseils. Les acteurs du grand commerce, marchands généralistes ou spécialisés (importateurs d'épices, pelletiers, merciers...) sont surreprésentés dans ces instances dirigeantes. Ils sont donc bien placés pour intervenir dans l'organisation des foires.

Dans l'exemple de Lyon, on a vu que l'exposition des marchandises n'obéissait pas à des règles strictes. Les privilèges royaux ne sont pas très directifs en la matière. En 1443, les lettres de Charles VII indiquent seulement que les foires peuvent "estre establies ès lieux et rues de la dicte ville qui seront advisez estre convenables par lesdiz conseillers et habitans...". La question est donc débattue à plusieurs reprises et plusieurs solutions expérimentées : la rive gauche (dite "Part de l'Empire", la Presqu'île) ou la rive droite ("Part du Royaume", l'actuel "Vieux-Lyon") en alternance ou bien les deux ensemble ; la rive gauche pour exposer les marchandises venant de Lombardie et du Piémont et la rive droite pour celles venant des Flandres et d'Allemagne (logique géographique) ; répartition dans l'espace urbain par groupes professionnels (les changeurs, les orfèvres et argentiers, les drapiers, pelletiers, mégissiers, armuriers etc.). Les discussions semblent avoir été infinies ! Ce qu'il faut retenir de cet exemple, c'est la concertation au niveau local, ces décisions faisant intervenir les marchands soit en tant que membres des conseils urbains soit en tant qu'acteurs économiques.

Ce que vous dites est très intéressant. Cette concertation avec les exposants sur les salons a encore lieu aujourd'hui. Elle est très importante.

Il est très clair que les marchands et en particulier les marchands étrangers à la ville ont voix au chapitre. Ils donnent leur avis et la municipalité doit en tenir compte, sinon elle s'expose à des conflits, à des récriminations, ou à la tentation de fréquenter une autre foire. C'est un point sur lequel j'insiste parce qu'on a beaucoup étudié le rôle des autorités publiques dans l'organisation des foires, spécialement en France où le pouvoir monarchique est toujours mis en avant. Certes Louis XI a beaucoup fait pour les foires, à Lyon, à Beaucaire, etc… Mais sans le consensus des marchands, et des marchands venant d'Italie et d'Allemagne, ces foires n'auraient pas eu un tel succès, parce que les foires sont européennes. Ce ne sont pas les marchands français qui assuraient le succès d'une foire en France. On le savait et on devait écouter l'avis de ces marchands qui se déplaçaient sur plusieurs centaines de kilomètres pour faire vivre les foires. Lorsque les marchands au long cours se détournaient durablement d'une foire, celle-ci perdait en attractivité, à moins de se spécialiser.

Comment prenait-on leur avis ? Par un conseil qu'on réunissait, par des lettres ?

Les foires étaient bien sûr propices à ce genre de discussion en présence des intéressés. Les marchands du lieu communiquaient avec les marchands venus de loin. Les uns et les autres avaient des représentants ou porte-parole. Mais les associations de marchands les plus puissantes, les villes et les autorités concernées par les foires entretenaient des relations de type diplomatique, avec des ambassades et des courriers. A des niveaux plus modestes que les villes de la Hanse qui étaient en capacité de conclure des traités

commerciaux avec les Etats, la question des foires faisait l'objet de négociations sur fond de rapport de force politique et économique.

On peut le montrer à partir d'un épisode de l'histoire des foires de Lyon. En 1484, à la suite des plaintes des villes du Centre du Royaume et du Languedoc aux Etats Généraux réunis à Tours, Lyon perdit ses quatre foires qui lui furent "ôtées" par décision royale. Immédiatement, la ville se mobilisa et rédigea un argumentaire en faveur des foires. Se mobilisèrent aussi des marchands des villes de "Haute Allemagne", c'est-à-dire des villes du sud comme Nuremberg, Augsbourg et Bamberg. Des représentants de ces marchands se rendirent à la cour et plaidèrent la cause de Lyon qui était aussi la leur. Ils sont mentionnés dans les lettres royales qui rétablissent deux foires à Lyon en 1487, puis les quatre foires en 1494.

« Il est très clair que les marchands et en particulier les marchands étrangers à la ville ont voix au chapitre. Ils donnent leur avis et la municipalité doit en tenir compte, sinon elle s'expose à des conflits, à des récriminations, ou à la tentation de fréquenter une autre foire. »

On a là un exemple concret de foire dont le sort est lié aux négociations entre marchands étrangers et autorités publiques.

Il est fondamental de comprendre que les foires d'ancien régime étaient indispensables aux marchands, c'est-à-dire que les marchands de toute l'Europe avaient besoin de se retrouver physiquement et périodiquement dans des lieux accessibles et commodes et à des dates fixes. Il leur importait également que la tenue des foires soient confirmées à l'aide des moyens de communication de l'époque (messagers, lettres). Je pense que c'est un peu cela le ressort des foires.

Et comment fait-on si les foires ne peuvent pas avoir lieu ?

Cela arrivait en effet pour diverses raisons qui rendaient les villes inaccessibles (tensions politiques, guerres, épidémies...). Les marchands s'en remettaient alors aux relations indirectes (agents sur place) et épistolaires. Les marchands de la fin du Moyen Âge expédiaient et recevaient beaucoup de lettres. Une infime quantité de ces courriers nous est parvenu mais ce sont des précieux documents pour reconstituer le temps et l'espace vécus par les acteurs du grand commerce.

« (…) les foires d'ancien régime étaient indispensables aux marchands, c'est-à-dire que les marchands de toute l'Europe avaient besoin de pouvoir se retrouver physiquement et périodiquement dans des lieux accessibles et commodes et à des dates fixes. »

Pourtant, en plus des intermédiaires et des échanges de lettres, les marchands ressentaient le besoin de se rencontrer. Et cela fait un peu écho à la situation actuelle !

Pour quelles raisons ces marchands souhaitaient-ils se rencontrer en dépit des distances, du péril et de l'inconfort des voyages ? Fondamentalement, on pense à la question du lien de confiance entre ces professionnels venus de divers horizons culturels et linguistiques. Maintenir et entretenir ce lien - ou a contrario l'interrompre - passait par des rencontres périodiques. Concrètement, dans les derniers jours de foire, faire les comptes et calculer les dettes et les créances permettaient d'établir un "bilan" global des relations d'affaires.

Les relations avec les professionnels

Tout ce que vous dites sur les histoires de routes, d'auberges, d'agents, sur qui fabrique, sur les autorités propriétaires, peut faire écho au présent des professionnels. Vous traitez de plusieurs grandes foires, connaissez-vous les professionnels, avez-vous par exemple rencontré les gens de la Foire de Leipzig, de Francfort ou de Lyon…

Je suis déjà allé à titre personnel au salon du livre à Francfort, qui est événement planétaire assez impressionnant. Dans notre équipe, le professeur Markus Denzel est spécialiste des foires de Leipzig dont il suit le développement jusqu'au XIXe siècle. Je suis certain qu'il a noué des contacts avec les professionnels du secteur. Le projet CoMOR va nous permettre d'échanger à ce sujet.

Votre travail, comme vous le décriviez précédemment, nécessite notamment de créer et d'exploiter des bases de datas. La question de la gestion des datas est largement soulevée par les technologies numériques actuelles. Quelles « bonnes pratiques » (investissement, recueil, accès et partage, méthode, échanges, catégories…) d'historiens intéressés par les Foires pourraient aujourd'hui être utiles aux professionnels pour mettre en place des systèmes de gestion de datas, cartographier leur activité et mieux comprendre leur présent et faire évoluer leur pratique ? Ne serait-ce que pour aider les historiens du futur ?

Les données que nous collectons et traitons sont toutes travaillées selon les principes de la Science ouverte liée aux « FAIR data ». Nous avons élaboré un Plan de gestion des données qui répond aux quatre attentes des agences publiques qui financent le projet : Findability / Accessibility / Interoperability / Reusability. Si nous travaillons bien, la base de données qui s'appelle Fairs-in-history sera ouverte au public d'ici un an. Elle sera en accès libre et gratuit, ouverte à tous publics, et donc aux professionnels des foires et salons d'aujourd'hui. Cette base ne sera pas "close" lorsque finira le programme CoMOR et nous espérons qu'elle continuera d'être alimentée en données versées par des chercheurs et des étudiants.

Il est plus difficile de répondre à la deuxième partie de cette question. Les sources que nous utilisons n'ont pas été faites nous aider, nous historiens vivant au XXIe siècle, et pour cette raison, elles résistent à nos questionnements et ne dévoilent qu'une partie des réalités que nous souhaiterions connaitre. Les traces que laissent les professionnels d'aujourd'hui sont probablement elles aussi très fonctionnelles. Permettront-elles de reconstituer les routes que vous empruntez pour aller d'un Salon à l'autre, vos agendas

fiéristiques, les groupes et associations plus ou moins formelles qui peuvent se former le temps d'une foire ? Je pourrai vous retourner la question : quelles datas produisez-vous sur vous-mêmes ? J'ajoute (en tant que médiéviste) : les supports de ces datas auront-ils la même résistance au temps que le parchemin et le solide papier du Moyen Âge ?

Au-delà de la base de données et des articles scientifiques que l'équipe rédige, avez-vous d'autres moyens de diffusion de vos résultats et est-ce que vous pourriez les communiquer aux professionnels ? Votre projet est censé se terminer en 2023, en quoi les professionnels des foires et salons pourraient vous être utiles pour valoriser vos résultats et encourager des travaux de chercheurs sur leur activité ?

En matière de valorisation, l'équipe CoMOR a le projet de réaliser une exposition en fin de programme (2023). Il s'agira d'une exposition itinérante (Lyon, Erfurt, peut-être aussi Asti en Piémont) organisée en collaboration avec les archives de ces villes. Cette ouverture vers le grand public pourrait aussi être un trait d'union avec les professionnels. C'est une idée à discuter ! Si cette exposition pouvait nous permettre d'établir des liens avec les professionnels des foires, salons et Congrès, nous en serions très heureux.

Quelles sont les questions que vous aimeriez poser aux professionnels ?

Il y a plusieurs questions que nous souhaiterions poser à des professionnels actifs aujourd'hui sur des pratiques qui nous intriguent et sur lesquelles on n'a pas beaucoup de littérature. Pour en revenir à l'actualité, nous nous demandons pour quelles raisons on a encore besoin de se rencontrer dans un lieu donné et à date fixe quand on est un professionnel de secteur ? Comment, avec tous les moyens de communication que nous utilisons nous-mêmes en ce moment (téléconférence) qui aurait, vous vous rendez compte, stupéfait les marchands du XIVe siècle, comment et pourquoi maintenir des rencontres périodiques en chair et en os ? Cette question s'est déjà posée. Au début du XIXe siècle, les penseurs libéraux et les historiens qui les lisaient, ont considéré que les foires avaient fait leur temps. Elles reposaient sur une économie de privilèges qu'ils combattaient au nom du "marché". Le développement du chemin apportait l'argument technique de la réduction des temps et coûts de transport qui allait dans le même sens. Et pourtant, le XIXe siècle a aussi inventé les expositions universelles...

Poursuivrez-vous des recherches sur les foires à la fin de votre programme ? Est-ce que des collaborations avec les professionnels pourraient y contribuer ?

Au-delà de l'année 2023 et du financement assuré par l'ANR et la DFG, notre intention est de continuer à faire vivre le programme CoMOR en ouvrant de nouvelles collaborations, en Europe et dans le monde. Dès à présent, l'intérêt que le projet suscite chez de jeunes chercheurs et chercheuses nous incite à poursuivre l'aventure.

Et si nos travaux intéressent de jeunes professionnels, des stagiaires par exemple, ou à l'inverse si des étudiants en histoire pouvaient trouver une formation complémentaire dans les entreprises des Foires et Salons, ce serait une formidable ouverture.

Temps des foires et salons, rencontres « en présence », pandémie et vitesse numérique

Cela vaut vraiment le coup de souligner que l'histoire des Foires est toujours inquiétée par la question de la fin des foires. Les professionnels d'aujourd'hui sont toujours confrontés à cette question, aujourd'hui plus que jamais. On a parfois l'impression que vit en sourdine une sorte de déprime éternelle des Foires.

Il y avait des foires dans l'Antiquité et il y en a toujours, même si à plusieurs reprises des analystes ont annoncé la fin des foires, salons et congrès. L'histoire des foires n'est pas linéaire, elle est faite de créations, de concurrences, de déclin, mais aussi de renaissances. C'est une histoire fragmentée, incertaine qui ne peut se comprendre à mon avis que par une étude des relations, des réseaux. Mais derrière les aléas des foires urbaines et de leur histoire singulière, il y a des hommes et des femmes dont l'ingéniosité fait fonctionner un système qui est porteur de nouveautés, de transformations.

Comment se fait-il que les foires durent si longtemps ? Ou sommes-nous trompés par un mot qui parle en fait de choses finalement très différentes ?

Dans le monde grec classique, on utilisait le terme de panégyries pour désigner les rendez-vous religieux et commerciaux qui rassemblaient les foules chaque année près des grands sanctuaires. A Rome, on parlait de *nundinae* pour désigner les marchés ruraux qui se tenaient à date fixe. Mais c'est un autre terme latin, *feria,* c'est-à-dire « jours consacrés au repos » et donc « jours de fête », pendant lesquels se tenaient souvent les marchés les plus importants, qui a été adopté dans la plupart des langues européennes (fair, fiera, feria…), même si l'allemand a employé le mot *Messe* (cf. aussi le flamand Kermesse) et plus rarement *Jahrmarkt* (le marché annuel). En outre, en latin comme dans les langues vernaculaires, marché (*mercatum*) et foire pouvaient être synonymes…

« Derrière les aléas des foires urbaines et de leur histoire singulière, il y a des hommes et des femmes dont l'ingéniosité fait fonctionner un système qui est porteur de nouveautés, de transformations. »

Si le lexique est donc plus riche que prévu, la notion de lieu de marché périodique est centrale. Elle répond au besoin que les professionnels du commerce ont de se rencontrer en un même lieu, à date fixe et connue d'avance, afin de tisser entre eux des liens personnels et probablement aussi de « voir » les marchandises. C'est cette notion qui est un objet d'histoire car il y a eu des périodes plus ou moins fastes pour les foires. Certainement, à l'époque médiévale, les foires furent des rendez-vous incontournables auxquels les pouvoirs publics, les villes, les marchands consacraient beaucoup d'énergie et qui participa aussi à l'essor d'une culture vivante qui conduit jusqu'à François Rabelais. A l'inverse, la fin de l'Ancien Régime fut un moment difficile pour ces marchés institutionnels et privilégiés (les règles commerciales et fiscales habituelles étaient mises en suspens pendant les foires et les marchands bénéficiaient de juridictions spécifiques) que les Libéraux voulaient voir disparaître. Au XIXe siècle, l'essor

des chemins de fer puis des grands magasins parut porter un coup décisif aux marchés périodiques… une prédiction vite démentie…

Vous décrivez les fonctions marchandes des foires, mais aussi leurs fonctions financières, ces dernières fonctions n'existent plus aujourd'hui. Quelles étaient-elles et quand et pourquoi ces fonctions ont-elles disparu ?

Les marchés et les foires ont en effet longtemps joué un double rôle marchand et financier. Parce que les transactions commerciales se faisaient à crédit et parce que la concentration d'acteurs en un même lieu pendant quelques jours créait un marché financier actif. Les gains du commerce pouvaient aisément être investis dans le prêt d'argent. Au Moyen Âge, les foires de marchandises étaient aussi des foires financières et c'est à Lyon, à la fin du XVe et au début du XVIe siècle que, selon les connaissances actuelles, les deux fonctions ont commencé de se séparer. Les opérations de compensation financière entre marchands (clearing) ont commencé d'être traitées sur des places spécialisées (Lyon, puis Plaisance et Novi en Italie). Encore quelques décennies, et on assiste aux premières tentatives de marchés financiers quotidiens avec l'ouverture des premières bourses européennes (Anvers, début du XVIIe siècle).

Aujourd'hui les professionnels européens des Foires et Salons s'interrogent beaucoup sur l'avenir, suite à la situation pandémique et à l'accélération des usages de rencontres à distance par le digital. En quoi votre travail pourrait leur donner des pistes de réflexion sur la manière de construire leur présent et leur avenir, d'appréhender les changements ?

Notre projet scientifique est centré sur une période ancienne mais nous sommes attentifs aux évolutions récentes qui stimulent les questionnements historiques. La crise créée par la COVID-19 nous incite à relire la documentation des siècles passés pour tenter de comprendre comment les marchands s'adaptaient aux récurrences de la peste qui ont marqué l'Europe et la Méditerranée de 1348 jusqu'au début du XVIIIe siècle. Comment commerçait-on à longue distance dans un tel contexte ? Que faisait-on quand les foires d'Asti, de Genève ou de Francfort tombaient dans un moment où il était très difficile et déconseillé de s'y rendre, soit pour ces raisons sanitaires, soit à cause de l'insécurité politique ou militaire qui n'était pas moins endémique ?

« La crise créée par la COVID-19 nous incite à relire la documentation des siècles passés pour comprendre comment les marchands s'adaptaient aux récurrences de la peste qui ont marqué l'Europe et la Méditerranée de 1348 jusqu'au début du XVIIIe siècle. »

A partir du milieu du XIVe siècle, les crises de pestes ont été récurrentes et donc on pouvait recevoir l'information que telle ville était difficile d'accès du fait de l'épidémie de peste. Que faisait-on dans ce cas, est-ce qu'on était capable de se déporter dans un autre lieu, de se donner rendez-vous ailleurs, ou est-ce qu'on suspendait les transactions ? Comment en temps de crise on pouvait continuer à commercer quand même, comment est-ce qu'on pouvait surmonter ces phases critiques ? C'est un point

qui a un peu surgi à notre corps défendant, parmi les interrogations multiples que nous avons à propos de ces foires et de ces villes de foires.

Et les professionnels ont eu la double peine de voir leur activité arrêtée et en même temps remise en cause par une éventuelle substitution par le numérique, sans peut-être au fond y croire mais sans pouvoir négliger le phénomène et les discours triomphants d'une nouvelle ère technologique de la rencontre.

Le tournant numérique que connaît l'économie mondiale et que la pandémie a accéléré est lui aussi une source d'interrogation pour les historiens des foires. Il est étonnant de lire que les Foires, Salons et Congrès n'ont jamais été aussi nombreux alors que les études économiques contemporaines sur le sujet semblent devenues rares.

Nous avons dit à quel point et à quel prix il est important de se rencontrer physiquement en dépit, pour l'époque que nous étudions, du temps qu'il faut pour se déplacer. Pour les temps actuels, l'impératif semble demeurer alors que le rapport à l'espace s'est inversé : il est important de se rencontrer physiquement malgré l'existence d'outils qui permettent de communiquer instantanément et de ne pas se déplacer.

« Les notaires distinguaient clairement les transactions faites par des intermédiaires (procureurs, courtiers…) et celles conclues par des marchands physiquement présents à la foire, « presentialiter » ou « personaliter » en latin. La rencontre était la forme privilégiée de la vie des affaires et plus largement de la vie sociale. »

Je n'aime pas beaucoup employer le mot "présentiel". Les notaires distinguaient clairement les transactions faites par des intermédiaires (procureurs, courtiers…) et celles conclues par des marchands physiquement présents à la foire, « presentialiter » ou « personaliter » en latin. La rencontre était la forme privilégiée de la vie des affaires et plus largement de la vie sociale. La période difficile de « distanciation sociale » que nous avons connue, et je pense tout particulièrement aux étudiants privés de campus, nous a peut-être rappelé la valeur et la saveur des relations de personne à personne, du lieu et de l'instant. ■

Contact : jean-louis-gaulin@univ-lyon2.fr

Bibliographie

BRESARD, Marc, Les foires de Lyon aux XVe et XVIe siècles, Paris, 1914.

DENZEL, Markus A. (ed.), Europäische Messegeschichte 9. – 19. Jahrhundert, Köln/Weimar/Wien 2018.

DUBOIS, Henri, Les foires de Chalon et le commerce dans la vallée de la Saône à la fin du Moyen Age (vers 1280 - vers 1430), Paris, 1976.

LANG, Heinrich, Wirtschaften als kulturelle Praxis: die Florentiner Salviati und die Augsburger Welser auf den Märkten in Lyon (1507-1559), Stuttgart, 2020.

Les infortunes du juste prix. Marchés, Justice Sociale et Bien Commun de L'Antiquité à nos Jours, sous la direction de V. CHANKOWSKI, C. LENOBLE et J. MAUCOURANT, Le bord de l'eau, 2020.

Lyon vu/e d'ailleurs (1245-1800). Echanges, compétitions et perceptions, sous la direction de Jean-Louis GAULIN et Susanne RAU, Lyon, 2009 https://books.openedition.org/pul/13146

MARSILIO, Claudio, La colección de 'listini' del Archivo Simón Ruiz. Las ferias de cambio de Medina del Campo en el corazón del mercado del dinero europeo (1580-1600), Fundación Museo de las Ferias, 2021 (livre électronique).

PIA, Ezio Claudio, Le confessioni relative a usure e male ablata: struttura documentaria, relazioni sociali e uso politico, dans Male ablata. La restitution des biens mal acquis, XIIe-XVe siècles, Jean-Louis Gaulin et Giacomo Todeschini (eds.), Rome, 2019.

RAU, Susanne, Räume der Stadt. Eine Geschichte Lyons 1300-1800, Campus Verlag, 2014

ROSSIAUD, Jacques, Lyon 1250-1550. Réalités et imaginaires d'une métropole, textes réunis et postfacés par J.-L. GAULIN et S. RAU, Seyssel, Champ Vallon, 2012 (postface consultable en ligne : https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00753029).

ROTHMANN, Michael, Die Frankfurter Messen im Mittelalter, Stuttgart, 1998.

SCHEUERMANN, Leif, Geschichte der Simulation / Simulation der Geschichte. Eine Einführung. Digital Classics Online Artikel, 6.1, 2020.

https://journals.ub.uni-heidelberg.de/index.php/dco/article/view/73395

Villes d'Italie. Textes et documents des XIIe, XIIIe, XIVe siècles, sous la direction de Jean-Louis GAULIN, Armand JAMME, Véronique ROUCHON MOUILLERON, Lyon, 2005 https://books.openedition.org/pul/19389

Par **Marc Halpert**

Boîte à outils de Bruno Latour à l'usage des foires, salons, congrès terrestres !

Le récent ouvrage de Bruno Latour, « Où suis-je ? Leçons du confinement à l'usage des terrestres » offre quelques outils dont les professionnels des évènements, en particulier des Foires, Salons et Congrès, pourraient s'emparer pour envisager avec une ferme gaieté les temps à venir.

.

Heureusement que les évènements sont viraux, que les foires, salons et congrès sont des lieux de contamination, de propagation, d'entrelacements et d'enchevêtrements des hommes, de leurs virus, des techniques, des villes, des territoires, des formes de vies qui se croisent sur terre. Ce qui paraît aux politiques aujourd'hui une raison de les mettre de côté, dans notre monde moderne, alors qu'ils ont fortement contribué à le configurer depuis le XIXe siècle, zones pathologiques éventuelles, peut devenir une relance de leur pertinence et nécessité dans un temps finalement ouvert par l'évènement Covid : nous allons devoir inventer des nouvelles proximités.

Une boîte à outils possible pour les professionnels de l'évènement

La lecture du livre de Bruno Latour « Où suis-je ? Leçons du confinement à l'usage des terrestres », publié en janvier 2021 donne envie de l'utiliser comme boîte à outils pour participer à la réflexion des professionnels de l'évènement et pour affirmer combien ils pourraient s'imaginer avec gaieté dans les mutations à venir. Bruno Latour n'explore pas le monde des évènements organisés, et ne dit rien sur les foires, salons et congrès. Mais il décrit toutefois brièvement des ateliers lancés en 2020 « Où atterrir ?[1] » dans le prolongement d'un de ses récents ouvrages[2]. Nous prenons cette courte citation, et sans doute le biais de notre cerveau à chercher quelques

[1] LATOUR Bruno, Où suis-je ? Leçons du confinement à l'usage des terrestres, Editions Les empêcheurs de tourner en rond, 2021, p.105,

[2] LATOUR Bruno, Où atterrir ? Comment s'orienter en politique, Editions de la découverte, 2017

confirmations dans ses lectures, comme invitation à mêler les leçons qu'il tire du confinement et ce que la profession de l'évènement pourrait bien en faire. Les évènements seraient des espace-temps d'atterrissage, c'est-à-dire de métamorphoses nécessaires des humains en plein réchauffement climatique causé par leur histoire et leur activité.

Expérience en présentiel

Les confinements maintenant répétés pourraient ne pas finir sur un déconfinement, mais un confinement que nous avons oublié, celui de notre existence sur Terre, en plein nouveau régime climatique, monde clos plutôt qu'univers infini. Sortir de cet oubli serait notre mutation. Mais pour faire cette expérience des confins de ce que Bruno Latour ne nomme plus la terre, ni Nature, mais Terre, il n'est pas possible de voir le monde en distanciel, que l'on pourrait tenir sous notre regard continu, mais d'en avoir une expérience de proche en proche, en présentiel : « Il convient par conséquent de ne pas confondre l'accès à l'Univers en ligne, et la vie avec Terre en présentiel ! »[3] Ouf ! peuvent souffler un bon coup nos amis de l'évènement. Il n'est pas besoin de se cantonner une fois encore au débat sur la digitalisation ni d'écouter penaud et pâle le grand discours sur la nécessité de passer à des technologies, plus avancées tout de même que la calèche à chevaux des rencontres physiques. L'enjeu n'est pas là mais directement en relation avec notre existence de terrestres. Terre n'est pas matière inerte mais multiplicité d'artifices, de ce que Bruno Latour nomme des puissances d'agir, du virus aux hommes en passant par les montagnes, les

Où suis-je ? - Bruno LATOUR - Éditions La Découverte (editionsladecouverte.fr)

forêts. L'oxygène ne tombe pas du ciel, il a été fabriqué. Et l'enjeu est d'entrer en relation avec les fabricants, les artificiers (Latour n'utilise pas ce terme), rien moins qu'inventeurs de leur propre subsistance, non pas comme des atomes individuels, mais toujours finalement en vie avec d'autres, enchevêtrés, virus compris. Il ne s'agit plus de se retrouver face à une distante Nature, doué d'une quelconque force d'extraction de ses ressources. Nous ne sommes plus un empire dans un empire : il nous faut lister dans la bulle terre nos attachements, nos appartenances, nos interdépendances avec toutes les entités qui l'ont façonnée et la façonnent. C'est peut-être une histoire d'amitié : qui sont les amis, qui sont mes ennemis ? Latour n'utilise pas le mot amitié, mais apparaît bien celui d'ennemi. Nous le rajoutons, on ne sait jamais, existait bien

[3] Op.cit. p.45

dans les foires médiévales l'idée d'une Philia qui unissait les marchands et les voyageurs. Sachant que nous ne pouvons pas vivre sans amis. Voilà que faire un évènement aurait la belle tâche de décrire les amitiés.

Comprendre ce qui fait voyager les voyageurs

Latour le dit ainsi « Lister ses appartenances ». Dresser une telle description, c'est pouvoir comprendre ce qui fait chanter l'oiseau migrateur, comprendre « ce dont il se nourrit, pourquoi il migre, sur combien d'autres vivants il doit s'appuyer et quels sont les dangers qu'il doit affronter au long de ses parcours » écrit Latour s'inspirant du travail sur les oiseaux de Vinciane Despret[4]. Nous prenons cet exemple d'autant plus que les participants des évènements sont bien eux aussi des oiseaux migrateurs. La profession d'ailleurs oublient un peu trop de prendre en compte les routes qu'ils tracent d'un évènement à l'autre et du réseau des croisements qu'ils créent ainsi à travers le monde. Est-ce que cela ne pourrait pas servir : organiser des proximités, des rencontres pour comprendre. Ce n'est pas loin du tout de ce qui se dit de temps en temps, et peut-être de plus en plus, que les évènements peuvent être des instances de configuration de champs d'activité, des espace-temps de description de scènes de nouveaux marchés, d'industries naissantes, avec leurs acteurs, leurs flux, leurs choses, leurs territoires, leurs lignes technologiques, leurs interactions et leurs batailles. Il faudrait relire le travail récent par exemple des sociologues Guillaume Favre et Julien Brailly sur les rapports de forces entre les acteurs minoritaires et les grandes majors sur les salons de distribution de films télévisuels en Afrique[5].

La bataille sous l'Economie

Et la leçon de Latour ouvre un passage lorsqu'il parle d'économie. L'Economie devient, dans la mutation provoquée par le confinement, superficielle, pour laisser voir sous elle la situation réelle, les subsistances des formes de vie de Terre, les conflits et le « flot des choses ». Evidemment cela pourrait sembler d'abord, aux professionnels de l'évènement d'aujourd'hui, une provocation surtout pour ceux qui organisent des salons, haut-lieu apparemment du business. Mais là encore, le monde des salons, et plus largement des évènements, est-il bien simple lieu de l'économique ? Il vaudrait le coup de dire que non. Si les foires sont bien marchandes, elles ne sont pas règne seul de l'économique, mais bien encastrement de l'économique, dans le social, le culturel, le politique et vice-versa. L'économique n'est pas premier, malgré les contrats qui peuvent s'y signer. Leur force tient sans doute à ce qu'ils tirent l'économique sur un terrain impur, ajusté avec les autres dimensions de la vie et de la cité. Il serait même possible de dire que les atouts des foires, salons et congrès reposent en partie sur leur puissance de ré-encastrement d'un économique dans le social, une machine de remise en situation. Ou il faudrait le dire ainsi : un enseignement est de se dire que l'enjeu des professionnels de l'évènement est d'orienter de plus en plus leur activité hors de l'économique pur. Il ne s'agit pas d'une sorte de romantisme social, plutôt de lever

[4] Ibid. p.95

[5] BRAILLY Julien, FAVRE Guillaume, « Salons et définition de normes marchandes : Le cas de la distribution de programmes de télévision en Afrique sub-saharienne », L'Année sociologique 2015/2 (Vol. 65), p. 425-456

le voile d'une grille d'analyse qui ne laisse pas voir les batailles multiples, les rapports de forces, les relations entremêlées sur les évènements. Or c'est cela qui se passe et qui explique pourquoi les voyageurs voyagent. Mais ce disant, nous ne sommes pas bien loin de ce que savent les plus anciens des Foires et Salons qui ont vu les grands mots de ROI (Return On Investment) donner leur tonalité dominante en proportion de l'appauvrissement en convivialité, vie sociale, implication politique de leur évènement ou en perte des dimensions rituelles[6].

Merci de faire un évènement

La couche économique couvre les superpositions d'appartenance et des territoires des vivants que Latour appelle « holobiontes » qui emportent avec eux leur contexte et qui ne vivent jamais seuls. Et c'est alors qu'il écrit « *Merci de m'indiquer le lieu, le moment, le jour, l'institution, la formule, la procédure, où nous allons pouvoir discuter de telles superpositions, limiter les empiétements ou permettre les compositions plus favorables à tous »*[7]. N'est-ce pas là une demande d'organisation d'évènement. Ce serait aussi un gros rappel de ce que les professionnels de l'évènement savent au fond, mais peut-être d'autres ne le savent-ils pas ou plus assez, ou faudrait-il savoir mieux le dire et le faire entendre : les évènements sont des plans de composition, en tout cas ceux dont le monde maintenant a de plus en plus besoin. Comment se créent des plans de composition, des scènes où les batailles et les conflits peuvent se lire et se comprendre et les bons liens se tisser, les toxicités se mettre à distance. Les organisateurs auront intérêt à cultiver un art de la composition, de devenir des compositeurs, certes pas de manière solitaire, mais en relation avec les parties prenantes du champ où ils opèrent. Cette technique ne leur est pas inconnue, au contraire. Elle peut orienter aujourd'hui leur choix stratégique.

« Les liens qui libèrent »

Tout cela s'inclut dans l'évènement immense du nouveau régime climatique. Mais c'est aussi bien cela qui a un sens certain pour les professionnels de l'évènement. La question n'est pas seulement celle normative de la régulation des mécanismes de dépense et de gâchis sur les évènements, sur la mesure des sacrifices et des flambées qu'ils permettent, dans les rites sociaux qu'ils sont, mais aussi ce qu'ils rendent possibles des expériences de proche en proche, des contaminations qu'ils facilitent entre les acteurs du réseau Terre. Peut-être lisons nous en crabe, parce que cela nous arrange, mais il est peut-être possible de conclure que les sociétés auront besoin des évènements pour achever leur mutation terrestre, pour construire leur croisement, leur mycélium d'attachements et se nourrir les unes les autres dans les confins de Terre qui n'est pas infinie. Nous sommes dedans confinés dans Terre et les évènements peuvent être des dehors intérieurs possibles, des tunnels de nouvelles proximités d'où peuvent passer les métamorphoses du monde, des zones de friction pour reprendre une

[6] LITRE VALENTIN Laura, LARQUET Vincent, BADOT Olivier, 2020, Vers une incontournable refondation de l'événement ?, In Bunkanwanicha, P., Coeurderoy, R., and Ben Slimane, S. Editor (Ed.), Managing a Post-Covid-19 Era, ESCP Impact

[7] Ibid., p.99

autrice voisine de Latour, l'anthropologue Anna Tsing[8] .

En tout cas, il serait possible de dire qu'une société qui se priverait trop longtemps de ses zones de contamination terrestre, que sont les évènements organisés, se priverait d'ouvrir les voies d'affrontement de l'évènement en cours du nouveau régime climatique. Bruno Latour évoque les « liens qui libèrent ». Autant donc penser et fabriquer des évènements à liens qui libèrent : l'une des orientations des évènements, des foires, salons et congrès est de devenir (et au fond, à relire un peu leur histoire, à redevenir) bien plus politiques qu'ils ne sont. Cette piste est autant l'affaire des professionnels de l'évènement que de leur commanditaires et participants économiques, scientifiques et techniques ou bien sûr politiques. Et cette libération n'est pas la grande échappée, mais plutôt dans la réponse à la question « où sommes-nous ? ». La profession, peu amoureuse des abstractions, pourrait là s'y retrouver, qui sait planter ses tentes, monter ses mondes, construire les conditions des interactions et des relations, entre personnes, choses, temps et espaces sans jamais oublier de sentir et d'éprouver la situation. Elle doit juste aller plus loin qu'elle-même, autrement dit avec l'avantage de ne pas s'être infidèle.■

[8] TSING Anna Lowenhaupt, Friction, **Délires et faux-semblants de la globalité, Editions de La Découverte, 2020**

Barbara WEIZSAECKER

GRAND ENTRETIEN

Avec Barbara WEIZSAECKER

Barbara WEIZSAECKER travaille depuis plus de 20 ans dans le secteur des foires et salons et plus largement de l'évènement, en grande partie sur ses enjeux européens. Elle dirige depuis sa création en 2012 l'European Exhibition Industry Alliance (EEIA) qui réunit deux grandes associations majeures de la profession du monde de l'exposition, l'UFI the Global Association of the Exhibition Industry, et l'European Major Exhibition Centres Association (EMECA), dont elle est aussi pour cette dernière la secrétaire générale.

L'entretien a aussi été mené avec l'aide de Sara LANZILOTTA, secrétaire générale adjointe de l'EEIA.

Sommaire de l'entretien

L'implication des professionnels de l'exposition sur les questions européennes ____ ***34***

Les relations et les collaborations avec l'Union Européenne ____ ***38***

La Recherche, l'Innovation et l'Europe ____ ***43***

La transition écologique ____ ***45***

Quelle vision sur la reprise et l'avenir des positions européennes sur le marché mondial ? ____ ***47***

Le présent européen de l'industrie des Foires et Salons n'est pas aussi évident que l'histoire européenne des foires médiévales : il faut se parler, argumenter, expliquer, chaque jour. Et la crise du COVID intensifie les relations de l'Industrie de l'exposition avec les Institutions de l'Union Européenne. Barbara WEIZSAECKER, dans cet entretien, nous expose les liens et relations possibles entre les Foires et Salons et l'Union européenne, notamment via les actions de l'EEIA, de l'UFI et de l'EMECA. Elle laisse aussi comprendre concrètement combien les professionnels sur le terrain peuvent être d'abord pris par leurs enjeux régionaux, quand ce n'est pas par celui pur et simple de leur survie dans la situation pandémique.

Les grands axes de légitimité des Foires et Salons se dessinent sur les champs des politiques industrielles et des accords internationaux de commerce. En ce qui concerne la Recherche et l'Innovation, les Foires et Salons sont souvent identifiés secteur par secteur comme des leviers des phases de transition et d'innovation technologiques. Au niveau européen, la récente création de l'European Innovation Council peut contribuer à l'intégration plus systématique des foires et salons dans la stratégie de dissémination des innovations. Mais il n'y a pas de vision du rôle des Foires et Salons dans une ambition européenne de l'Economie de la connaissance. Ce but politique initial (Lisbonne 2000) est aujourd'hui réévalué à l'aune d'une nécessaire réindustrialisation et de nouvelles politiques sectorielles. Les Foires et Salons peuvent jouer un rôle décisif dans la transition écologique et digitale, à la fois dans les passages Recherche-Marché et dans les processus de cocréation et de transversalité. Leur premier atout est le temps, la vitesse d'exécution, comme il le sera pour assurer la reprise de l'économie et un retour au niveau prépandémique, espéré au plus tôt en 2022.

Près de la moitié de l'activité mondiale des Foires et Salons se réalisait en Europe avant la pandémie. Toutefois une nouvelle donne asiatique et américaine est possible, si les voyages internationaux ne reprennent pas. L'inquiétude est là. Les mots d'ordre : être positif, avoir beaucoup d'imagination et de créativité et construire des réseaux européens. MAINTENANT. C'est le moment.

L'implication des professionnels de l'exposition sur les questions européennes

Les Cahiers-Pensez-vous que les professionnels de l'exposition en Europe ont bien cette vision d'un ensemble européen des foires et salons ?

Si nous regardons d'abord l'histoire européenne des Foires, je pense que nous en avons une bonne vision. Il existe par exemple à Messe Frankfurt (dans laquelle j'ai travaillé pendant 12 ans), toute une série d'archives sur l'histoire des Foires. Un historien[1] a même publié trois tomes sur l'histoire de Francfort[2]. Et cette histoire n'est pas limitée à la seule

[1] Brücke zwischen den Völkern - Zur Geschichte der Frankfurter Messe, 3 Bände, dirigé par Rainer KOCH (Hrsg.), Ffm., Union Druckerei und Verlag / Historisches Museum der Stadt Frankfurt, 1991. Voir aussi ROTHMANN Michael, Die Frankfurter Messen im Mittelalter, Franz Steiner Verlag Stuttgart, 1998

[2] www.messefrankfurt.com/frankfurt/de/unternehmen/geschichte.html

Foire de Francfort, mais est ouverte aussi à la concurrence, notamment à celle de la Foire de Leipzig, aux routes marchandes de toutes provenances, notamment du Sud de l'Italie. Ceux qui voulaient faire du commerce, exposer leurs marchandises, par exemple des tissus et textiles, ou prendre des commandes avaient voie libre pour voyager, sans être arrêtés aux douanes ou devoir payer une taxe. On peut citer par exemple la Bulle d'Ascoli de 1240 par laquelle l'Empereur Frédéric II accordait des privilèges et la protection de l'Empire aux marchands qui voulaient négocier sur la Foire de Francfort est très fameuse, au moins à Francfort : tout le monde est extrêmement fier de cette histoire.

Sur l'histoire européenne des Foires, oui, cela semble appartenir à l'imaginaire des professionnels, mais en revanche, au présent, l'idée qu'il y a une Europe des foires très active, j'ai l'impression que nous l'avons moins en tête, que les professionnels sont peut-être plus tournés vers leur propre territoire local, leur pays.

C'est difficile de répondre. Dans l'association EMECA, dans le Chapitre Européen de l'UFI et dans l'Alliance EIEA, les groupes de professionnels sont nombreux. Ils travaillent ensemble sur des thèmes et des actualités, à tous niveaux, de dimension européenne. Nous nous rendons bien compte des atouts que représentent ces échanges. Cela contribue à ce que nous soyons plus forts en Europe. Et nous voulons aussi conserver notre rôle dans le monde : avant la crise, l'Europe représentait près de la moitié du marché global des foires et salons. Nous verrons évidemment ce qu'il adviendra après la crise, mais nous sommes quand même confiants et conscients de l'importance de l'Europe.

Rassemblement des membres de l'EMECA lors de l'Assemblée générale à Paris en novembre 2019 (source : EMECA)

Quant à la vision européenne des gens sur le terrain, c'est normal qu'elle soit relative. Ils doivent trouver des réponses pour leur activité qui dépend des autorités locales de santé. C'est aussi normal, en pleine crise, de ne pas avoir la tête à penser stratégiquement et à long terme. Et les grands parcs d'exposition européens ont des échéances à court terme, avec des pertes de liquidités, et la nécessité d'ajuster les dépenses et d'envisager certains licenciements. Et il y aussi des compétences exigées dans le digital, il faut donc se former. On lutte pour survivre. Une fois que l'on aura repris, cette perspective s'ouvrira de nouveau, les gens, aussi les parcs des expositions en France, vont de nouveau voir la perspective s'agrandir. C'est normal, et nous sommes là pour les aider, pour de temps en temps ouvrir la fenêtre.

Qui sont les acteurs professionnels qui travaillent avec vous à l'EEIA ? Quels sont les groupes de travail et sur quels sujets travaillent-ils ?

Extrait de la prise de position de l'EEIA le 2 juin 2021

"The European Exhibition Industry

- welcomes the EU Digital Covid Certificate and urges all European countries to restore and maintain safe travel for business purposes at any time

- calls for recognising and involving trade fairs and other professional events as the key instrument for green and digital transformation of all industries.

Industry and business communities need live exhibitions and events

(…)

The exhibition sector needs clear opening perspectives and timelines to serve the business communities in a reliable way

(…)

Europe may permanently lose market share to other regions in the world

(…)

Exhibitions are the key instrument to implement and accelerate transformation towards sustainable and digital economies

(…)

To address and realise these major projects in a short time frame, platforms like exhibitions, congresses and other types of professional events will play a major role. They need to be strengthened and involved systematically in EU and Member States government programmes. Without a competitive exhibition sector and leading exhibitions and professional events in Europe the necessary transitions will be less efficient and much slower."

L'European Exhibition Industry Alliance est une alliance, ce n'est pas une association, une entité légale. Elle réunit tous les membres de l'UFI du Chapitre européen : les fédérations et associations nationales, les organisateurs, les gestionnaires de parcs, les prestataires de services (aménagement, logistique, etc…), les consultants, toute une panoplie de membres. Les organisateurs et les gestionnaires de parcs des expositions en forment la majorité. Et s'y joignent aussi les membres de l'EMECA, l'Association des grands parcs en Europe, au nombre de 23, qui adhèrent aussi à l'UFI.

Pour ne pas redoubler le travail fait à Bruxelles ou pour mener des analyses de la situation, nous avons décidé de travailler ensemble, là où il n'y a pas de conflits d'intérêts, et de faire cela sous le label de l'EEIA.

Nous deux, Sara LANZILOTTA et moi-même, faisons tout ce qui est interne à l'EMECA. Nous avons un Bureau et des groupes de travail. Par exemple nous avons un groupe de travail

technique dans lequel nous pouvons parler de restauration, de l'efficacité énergétique, de la sécurité ou d'autres sujets en fonction de l'actualité. Quand on avait des enjeux très importants sur la sécurité et le terrorisme, nous avons travaillé ensemble pour déterminer les règles et les pratiques de précaution, y compris de cybersécurité.Nous faisons toujours appel aux experts des membres. Nous avons des réunions physiques, nous nous voyons régulièrement !

Et nous avons aussi un groupe de travail composé d'experts juridiques des parcs des expositions (voir la liste page suivante). Ils travaillent sur les sujets de l'Union Européenne, sur les nouveautés législatives, qui passeront ensuite dans les législations nationales, pour savoir comment s'y adapter et y répondre.

Par ailleurs, un groupe sur la recherche se réunit avant tout orienté sur les marchés et les indicateurs de performance ou le benchmarking. Ce sont vraiment des questions pratiques du quotidien, pour la performance interne des parcs, pour les clients aussi, pour qu'ils puissent mesurer au mieux l'efficacité de leur participation aux salons.

Nous avons donc plein de groupes différents. Nous échangeons beaucoup pour apprendre des uns des autres, sur les bonnes pratiques et les astuces, sur les modalités pour simplifier la vie de tous les membres.

Combien de personnes se voient régulièrement, dans l'ensemble des instances UFI, EEIA, EMECA pour parler d'enjeux européens ?

Les réunions ont lieu à trois niveaux : au sein d'EMECA, au sein d'UFI, au sein de l'EEIA.

Si on parle d'EMECA, ce sont des groupes de travail entre dix et quinze personnes.

Au sein de l'UFI, Il y a beaucoup plus d'acteurs, avec des objectifs très divers : les parcs et les organisateurs, des associations, des prestataires de services, des consultants. C'est du networking et aussi un marché pour faire des affaires entre membres. La tonalité est plus marketing. Mais il existe aussi de nombreux comités lors du congrès annuel ou séparément, par exemple un groupe sur le développement durable, qui fait aussi l'objet d'une conférence, plus formelle. Les deux associations sont bien complémentaires. Tous les thèmes abordés et leur actualité, objectifs et besoins sont repris dans le travail de représentation auprès de l'UE. Et puis nous, l'équipe de l'EEIA, nous allons aussi dans les associations nationales pour informer des discours tenus à l'UE et pour connaitre leurs différentes perspectives nationales.

Les 23 membres de l'EMECA :

- **RAI Amsterdam**
- **Fira de Barcelona**
- **MCH Group**
- **Bilbao Exhbition Centre**
- **The National Exhibition Center (NEC-Birmingham)**
- **BolognaFiere**
- **Brussels Expo**
- **Koelnmesse**
- **Palexpo (Genève)**
- **Deutsche Messe (Hannover)**
- **Feira International de Lisboa**
- **Eurexpo (Lyon)**
- **IFEMA (Madrid)**
- **Fiera Milano**
- **Expocentre (Moscou)**
- **Nürnbergmesse**
- **Viparis**
- **MTP Poznań Expo (Postdam)**
- **Italian Exhibition Group (Rimini, Vicenza)**
- **Messe Stuttgart**
- **Royal Dutch Jaarbeurs (Utrecht)**
- **Feria Valencia**
- **Veronafiere**

A l'EEIA, nous organisons tous les deux ans un évènement à Bruxelles pour les membres qui s'intéressent à la politique européenne, pour créer une proximité avec les instances européennes, pour voir par exemple le Parlement européen et parler avec les députés et les autres personnes qui y travaillent. Quand on est dans son pays, on est très distant de l'Europe, donc c'est important de se déplacer et de venir voir les gens et les lieux qui « sont » l'Europe. Là nous avons environ cinquante personnes, les plus impliquées.

A l'échelle de l'EMECA, l'ensemble des personnes concernées par ces réunions et évènements représentent 150 personnes environ, mais elles ne se réunissent jamais en même temps. A l'UFI, c'est différent. Elle peut rassembler, lors de la conférence européenne, 250, 300 personnes, dont une part que l'on retrouve régulièrement. Ceux qui viennent à notre évènement de l'EEIA à Bruxelles appartiennent aux deux groupes, UFI et EMECA.

Et vous allez rencontrer qui ? les gens de l'UNIMEV, de l'AUMA, de l'AEFI ?

A l'UFI, il y a un groupe de travail, un chapitre institutionnalisé qui s'appelle l'Associations Committee. Nous nous connaissons très bien et nous intervenons facilement dès qu'il y a une question. Nous avons beaucoup d'échanges informels et spontanés.

Les relations et les collaborations avec l'Union Européenne

Quels sont les acteurs de la Commission européenne que vous rencontrez ?

Il y a plusieurs institutions qui sont intéressantes pour nous et au sein des institutions de l'UE, il y a des nœuds d'intérêts et des interlocuteurs constants et d'autres en fonction des actualités et des nouveaux sujets.

A la Commission européenne, nous parlons majoritairement avec la Direction Générale GROW (Département de la Commission en charge des politiques européennes sur le marché intérieur, l'industrie, l'entrepreneuriat et les PME) actuellement dirigée par le Commissaire Thierry Breton. Ses fonctionnaires sont nos principaux interlocuteurs parce qu'ils définissent les politiques industrielles : c'est là où nous avons le plus d'intérêt à être présents pour identifier les secteurs qui seront les plus encouragés. Quand il y a un grand projet comme, il y a quelques années, sur la protection des données (GDPR), mené entre différents services, nous sommes aussi présents. Nous recueillons l'information et faisons la « traduction » pour notre secteur et cherchons à motiver chacun pour qu'il adapte son processus. Dès qu'il y a une question des professionnels, nous jouons le rôle de contact et d'intermédiaire pour obtenir une clarification de la part des services européens.

Nous intervenons aussi au sein du Parlement européen. C'est très intéressant de voir les différents points de vue des députés européens liés à leur territoire dans les pays d'origine et les opportunités qu'ils voient selon leur propre histoire personnelle. Ils ont aussi des

Extrait de la brochure de l'EEIA : chiffres-clefs de l'industrie de l'exposition

professions, ils ont une vie d'avant leur fonction politique, avec une connaissance éventuelle de notre secteur. Ils peuvent par exemple avoir travaillé dans une entreprise qui était exposante quelque part. On ne rencontre quand même pas mal d'intérêt et de liens avec notre secteur dans tous les partis et aussi dans différents comités.

Le Trade Committee[3] du Parlement est important, principalement à chaque nouvel accord (Trade agreement). Nous essayons de suivre tout cela, les meetings, les échéances, et nous maintenons des relations, par exemple dans ce cas du Trade Committee, avec le Président, Bernd LANGE. Nous le connaissons bien, il est de Hanovre et il connaît très bien les salons. Il a organisé avec la Deutsche Messe de Hanovre des rencontres avec d'autres députés européens et avec la Commission, notamment dans le cadre de la Hanover Messe ou du Cebit (qui aujourd'hui n'existe plus). Nous avons là la chance d'avoir une personne, même si nous ne sommes pas toujours d'accord sur toutes les vues politiques, qui a un intérêt et des liens avec notre secteur. Le Président Bernd LANGE est conscient du rôle et de la contribution des salons pour mettre en œuvre les politiques européennes. Par exemple si un accord de commerce est signé avec le Vietnam, il sera mis en œuvre dans nos salons, avec l'aide de notre secteur. Nous connectons la politique avec la pratique. Cela ouvre de nouvelles perspectives pour ceux qui organisent les salons.

Vous avez donc à faire avec des personnes au niveau européen qui sont plutôt sensibles à la question des Foires et Salons. Comment voient-ils le monde des Foires et Salons ? Comme une activité qui a toujours existé et qui fait partie du paysage économique habituel en Europe, comme quelque chose qui est une possibilité de créer une avant-garde dans l'économie européenne, comme un outil des pouvoirs publics ou comme une ouverture entre les pouvoirs publics et le monde des entreprises ? Comment voient-ils cet univers-là en fait ?

[3] Commission du commerce international (European Parliament Committee on International Trade)

Ce n'est pas uniforme. Au sein de la Commission, cela dépend de la place des salons dans le périmètre des actions. Quand il s'agit par exemple de l'internationalisation des PME, l'enjeu est clair. Des projets sont définis avec des financements. Nous avons en ce moment un projet de soutien des start ups qui ont atteint la maturité pour vendre au-delà des frontières européennes. Ces start ups ont déjà grandi en partie dans le cadre de programmes européens et maintenant elles sont prêtes au prochain pas vers l'exportation. Les Foires et Salons sont intégrés dans ce programme. Et nous œuvrons pour démontrer combien nous sommes là pour les aider pratiquement, et contribuer en tant que professionnels au succès des entreprises.

Dès qu'on parle d'économie et de soutien aux entreprises, l'administration de l'UE est-elle toujours partante pour inclure des dispositifs de foires et salons dans ses politiques ?

Oui et non, ce n'est pas si tranchée. Il y a aussi beaucoup de changement dans les postes, donc il faut toujours suivre les mutations et prendre contact avec les nouveaux arrivants, voir si les personnes ont déjà un peu d'expériences des foires et salons. Très souvent, nous recommençons à zéro : c'est pour cela que nous avons fait un petit dépliant -accessible sur internet – avec des chiffres-clefs, qui nous sommes, pourquoi nous sommes importants. Il faut souvent répéter les bases. Mais dès que les personnes voient les applications pratiques pour leur activité et leur mission, ils sont parties prenantes.

Fiera Milano (source : Fiera Milano)

Est-ce qu'ils ont conscience que le continent européen, ou en tout cas l'UE, est le territoire leader mondial des Foires et Salons ?

Oui, mais nous sommes une industrie qui ne se range pas dans une boîte. Nous réunissons des infrastructures, des écosystèmes avec plein de prestataires. Nous appartenons au monde de la logistique, mais aussi beaucoup au monde du tourisme (avec les retombées de notre activité en termes de voyages et d'hébergement). Et nous sommes aussi une partie de chaque secteur d'activité dans lequel nous organisons une manifestation. Donc où sommes-nous ? A quel domaine d'activité appartenons-nous ? L'avantage de cela est toutefois que nous n'entrons pas dans le périmètre d'un seul département de la Commission, mais de plusieurs, et donc de plusieurs politiques possibles.

Il faut donc passer du temps à expliquer notre activité. En général, nos interlocuteurs sont très ouverts et intéressés. Nous recevons de nombreux soutiens. Il faut toutefois rappeler que les politiques qui vont concerner notre secteur ne sont pas toujours de la compétence de l'UE, mais souvent des Etats-membres. Donc nous sommes bien appréciés, mais finalement c'est à Berlin, à Paris que tout se décide. Le financement passe par les Etats-membres qui assurent sa redistribution. Donc nous agissons pour obtenir des financements à l'échelle de l'Europe, mais il faut poursuivre notre action au niveau des pays pour que cela soit réellement le cas. Cela rend plus difficile la tâche, et nous nous y attelons.

Est-ce que la crise du Covid et sa brutalité, qui a réduit au silence le monde des foires et salons (et plus largement de l'évènement), ont provoqué une prise de conscience, au niveau de l'administration européenne ou des acteurs européens, de l'importance de l'activité des Foires et Salons en Europe et de la nécessité de travailler ensemble ou plus ensemble ?

Oui, nous avons intensifié les échanges. Mais il faut bien insister sur le fait que cela a été possible parce que nous avions ces contacts déjà avant la crise. Cela a rendu plus facile les échanges via les moyens digitaux, par exemple avec un groupe de stakeholders « tourisme et voyage » et la Commission. Plus on se réunit avec des partenaires, plus on nous écoute. Nous avions jusqu'à une rencontre par semaine. Nous avons aussi pu faire parvenir des rapports de synthèse au Commissaire. Nos interlocuteurs européens étaient non seulement très intéressés mais avaient aussi une attitude concernée en cherchant à s'informer de notre situation et en faisant circuler des tableaux d'information auprès de leur hiérarchie. La Commission nous a soutenus, par exemple en intégrant plusieurs recommandations, même si les Etats-membres restent libres de les mettre en œuvre.

« Nous sommes une industrie qui ne se range pas dans une boîte. (…) L'avantage de cela est toutefois que nous n'entrons pas dans le périmètre d'un seul département de la Commission, mais de plusieurs, et donc de plusieurs politiques possibles. »

Par exemple, au début de la crise, nous avons eu ce débat sur notre différence avec les rassemblements de foule. Un match de football n'est pas un salon. Les politiques ne voulaient prendre aucun risque, surtout au début et avec la deuxième vague : dès qu'il y avait rassemblement de personnes, une interdiction était prononcée. Ils ne voulaient même plus réfléchir sur les distinctions. Il y avait d'autres urgences, des femmes et des hommes malades et qui mourraient. De son côté, la Commission a adopté rapidement, dans ses recommandations, une catégorisation des rassemblements qui permettait de faire la différence, ce qui allait dans le bon sens. Toutefois comme la décision d'ouverture restait sous l'autorité locale, dans la pratique, cela fut d'abord inefficace, En plus, les frontières étaient fermées, c'était difficile de voyager, les règles étaient fragmentées, la situation changeait tout le temps. Nous n'avions donc pas d'horizon. Bien que nous ayons eu de très bons contacts avec les membres du Parlement européen et bien que les problèmes leur étaient bien visibles, en raison du principe de subsidiarité et des décisions qui incombent d'abord aux Etats-membres, notre influence est restée limitée, Notre secteur n'était très clairement pas la priorité. Cela change maintenant grâce aux vaccinations.

Est-ce qu'il y a des acteurs professionnels qui ont des comportements particulièrement européens, des bonnes pratiques d'alliance et de communication qui pourraient servir d'exemple pour les autres ? Des associations nationales, des entreprises comme un gros organisateur qui auraient particulièrement joué la carte de l'Europe dans la crise.

Non, parce que le seul point de référence des acteurs dans la crise, ce sont vraiment les autorités locales, l'administration de leur région et le gouvernement national. Ce dernier peut suivre ou pas l'Europe, mais les acteurs sur le terrain dépendent entièrement de leur région.

Est-ce qu'il y a des acteurs aujourd'hui qui sentent un peu plus que les autres l'importance d'une carte européenne, d'un atout européen.

Oui, tous, ils voient que plus de 60% de la législation vient de l'Europe, qui est transformé en législation nationale, avec un impact sur leur pratique des affaires. De même ils sont bien conscients des politiques sectorielles que l'on retrouve sur les salons. Dans le quotidien, ils reçoivent avec plaisir nos synthèses et nos informations. Nous voulons être le lien entre nos membres sur le terrain et l'Europe, être des interprètes, dans les deux sens. Nous rappelons toujours que quand il y a un élément législatif ou n'importe quelle décision, nous sommes là.

Vous avez évoqué précédemment le thème transversal de la protection des données. Plus généralement, quelles sont les grandes décisions européennes qui ont un impact sur notre activité ?

La protection des données est un domaine dans lequel l'Europe a vraiment pris des décisions valables pour tous. Elles ont un impact fort sur les salons. La protection des données a vraiment été un grand projet. Cela impliquait aussi des adaptations au sein des entreprises de notre secteur : quelles données avons-nous ? Qu'en faisons-nous ? Avons-nous le droit de les utiliser ? Qu'est-ce qu'il faut changer ? Cela a aidé de nombreux acteurs à être plus méthodiques, à évaluer leurs actions. Cela a été un grand travail, une prise de conscience par tous les acteurs de notre secteur.

Il faut aussi mentionner tout ce qui est Commerce, Innovation, Recherche, tout ce qui concerne l'internationalisation surtout des PME et aussi la question de la propriété intellectuelle (IP-Intellectual Property). Sur chacun de ces sujets importants, nous avons des liens récurrents que nous cultivons.

Prenons l'exemple de la propriété intellectuelle. Il y a toujours des entreprises sur les salons qui découvrent leurs produits sur le stand d'un autre exposant, avec pour conséquence la querelle sur la propriété intellectuelle du produit (ce qui les détournent d'ailleurs des relations avec leurs clients). Dans les temps hors crise, nous avons vraiment essayé d'être au service des entreprises sur ces questions de protection de la propriété intellectuelle, de les inciter à enregistrer leur IP avant le salon, de les assurer de notre soutien en cas de conflit. Nous avons offert l'intervention d'experts juridiques et des institutions de propriété intellectuelle au niveau national ou européen pour des séminaires de formation et des stands d'information sur les salons. Et nous sommes partenaires de la Commission dans ce domaine pour la dissémination d'information IP aux entreprises – au niveau stratégique et à celui pratique sur le terrain.

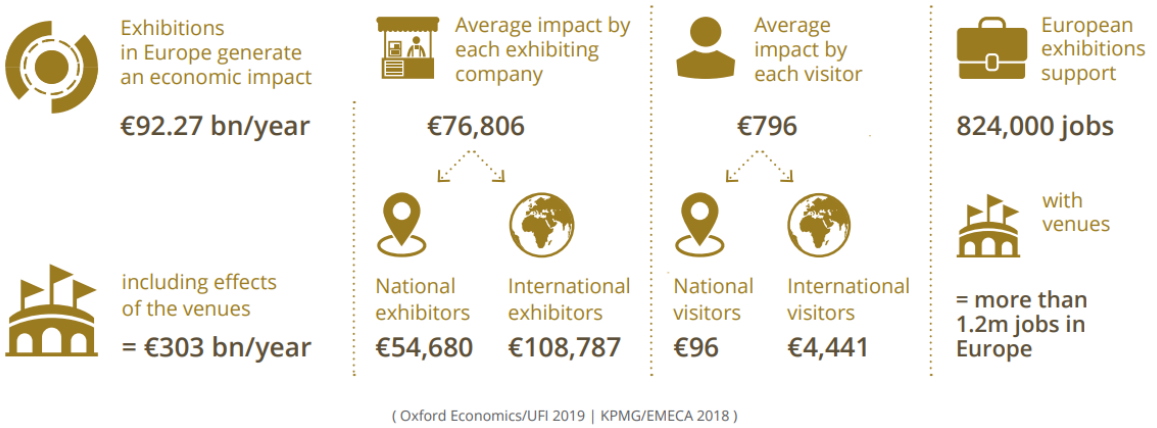
La Recherche, l'Innovation et l'Europe

Pour aborder un peu plus le problème de la recherche et de l'innovation. L'Union Européenne avait des ambitions très claires dans l'Economie de la Connaissance en ayant pour objectif d'en être leader (Lisbonne 2000). En même temps cette même Europe a les plus grandes infrastructures et les plus grands acteurs de Foires, Salons et Congrès du monde. Les Foires et Salons ont porté l'innovation pendant des dizaines d'années, et les congrès scientifiques ont contribué à la structuration scientifique. Pourtant il n'y a aucun lien dans les stratégies européennes entre l'ambition dans l'Economie de la Connaissance et les leviers des Foires, Salons et Congrès. Est-ce que je me trompe ?

D'abord, concrètement, une approche existe secteur par secteur, dans ses petites verticalités. Des services de la Commission viennent faire des présentations ou prendre un stand pour faire la promotion des nouveaux programmes de la Recherche et de l'Innovation. Ils font cela sur les salons, soit sur un stand mis à disposition par les organisateurs soit en finançant eux-mêmes ce stand. Cela dépend du secteur. Il est difficile de répondre en termes général, oui ou non.

Maintenant si nous nous en tenons à la question de l'Economie de la Connaissance et au lien avec la politique industrielle de l'Europe, il faut rappeler qu'à Lisbonne en 2000, il s'agissait d'affirmer, face à la perte des industries qui se délocalisaient en zone moins coûteuse, la propriété intellectuelle et les capacités de développement et d'innovation. Mais nous avons entretemps compris qu'il fallait garder un équilibre et

« Nous ne sommes plus du seul côté de la Connaissance, mais aussi de celui du retour de l'Industrie en Europe. »



Extrait de la brochure de l'EEIA : Chiffres-clefs de l'impact de l'industrie de l'exposition sur l'économie

surtout avec la crise pandémique, face à la simple conséquence de ne pas avoir d'industrie qui peut fabriquer des masques, nous avons vu que la globalisation était allée au-delà du raisonnable pour l'Europe. Donc les nouvelles stratégies industrielles sont là pour rééquilibrer la situation de l'industrie européenne. Nous ne sommes plus du seul côté de la Connaissance, mais aussi de celui du retour de l'Industrie en Europe.

Pourriez-vous prendre un exemple pour illustrer une intervention de l'Europe sur les salons ?

Je me souviens par exemple du cas du secteur des technologies du textile. Les entreprises participaient à des projets européens de recherche et la dissémination des résultats se faisait sur les salons, sous forme de conférences ou sous forme d'espaces de présentation. Je pense à une innovation, à l'époque, d'un tissu qui pouvait capter l'activité cardiaque : cette innovation avait été réalisée avec l'aide des experts et techniciens du textile et avec des chercheurs du monde de la Santé. Ce projet de Recherche était promu lors des salons, non seulement les salons des technologies du textile, mais aussi lors de congrès médicaux.

Je pense aussi à un autre projet textile dans l'architecture pour la fabrication de toit rétractable notamment dans les stades de football : c'est à la base du textile. Ce projet avait fait appel à des ingénieurs, des architectes, à des ingénieurs textiles. Il était présenté lors du salon combiné avec des visites du stade. Les gens de professions complètement différentes étaient réunis par ce projet. D'autres experts intéressés se déplaçaient en groupe pour les visites sur place.

L'Europe intervient-t-elle ainsi souvent ? Et quels sont les autres secteurs où l'Europe intervient dans les salons pour faire la promotion de ses programmes de Recherche et Innovation ?

Cela existe souvent. Mais il n'est pas toujours spécifié qu'il s'agit d'un projet européen de Recherche. Les projets sont surtout définis à partir du produit, donc il est difficile d'identifier combien d'activités européennes de recherche se retrouvent sur les salons, comme il est aussi difficile de déterminer à quel niveau de maturité commerciale le projet se situe.

Mais nous disons toujours que le saut de la Recherche au Marché se fait sur les foires et salons, que ce soit le début du saut ou son accomplissement. Quand passe-t-on « the valley of death » comme on dit, le moment de décision et la mobilisation des investisseurs et des financiers ? Tout cela peut se clarifier lors des Foires et Salons. Les exemples sont multiples de petits et de grands projets. J'ai cité les technologies du textile mais je pourrai aussi citer l'exemple du secteur de la construction mécanique avec la 5G, l'IoT (Internet of Things), etc. Des nombreux fonds de l'UE, nos impôts, sont utilisés pour soutenir une belle recherche.

Il y aurait peut-être alors une opportunité pour les professionnels des Foires et Salons de savoir expliquer combien des foires et salons peuvent être des lieux de transferts technologiques pour la recherche européenne et des outils de valorisation pour que des industries européennes s'emparent de cette recherche ?

Absolument, mais il faut aussi regarder cela d'un point de vue international. L'Europe a la plus grande offre de salons internationaux leaders dans leur secteur. La plateforme qu'est un salon pour un secteur à l'échelle mondiale peut grandir si les industries-clefs sont en Europe, ce qui peut justifier le déplacement des acheteurs du monde entier. Il faut vraiment utiliser ces plateformes pour mettre en œuvre les nouvelles politiques industrielles qui veulent compenser le déséquilibre industriel qui s'est créé, que cela soit à moyen terme ou à plus long terme avec l'objectif 2050 de la grande transition pour la neutralité carbone, avec la limitation de la hausse de la température à 1,5° C.

Il faut mettre tout en œuvre et nous sommes bien positionnés, non seulement comme un des acteurs, mais plus encore : nous aurons la possibilité, une fois sortis de la crise pandémique, si nous agissons avec intelligence et agilité, d'être un partenaire majeur pour les politiques et les acteurs économiques dans cet effort pour la transition écologique.

La transition écologique

Vous dîtes que les foires et salons pourraient être des leviers pour aider l'Europe dans une politique de la transition carbone.

Absolument.

C'est un peu contre-intuitif parce que venir sur un salon c'est dépenser du carbone ?

Vous savez aussi que les rassemblements épargnent un grand nombre d'autres déplacements individuels. Et la solution digitale n'est pas aussi efficace : on ne va pas atteindre le même niveau de réseau, la crise l'a montré. La création de réseau, la sérendipité, l'acquisition de nouveaux clients, cela ne marche pas avec le digital. Le physique reviendra. Le digital restera, mais avec des voyages pour les rencontres.

C'est intéressant, il y aussi dans les réflexions des professionnels sur les salons, l'idée qu'il faut rationaliser le processus de production du salon pour dépenser moins de carbone. Mais en même temps on néglige l'importance que vous évoquez ici dans les Foires et Salons de créer des conditions sociales d'échanges qui permettent de penser la

situation. Au-delà des corps qui dépensent du carbone, il y a une sorte d'intelligence entre les individus sur une manifestation qui permet de faire des progrès sur le sujet de la transition écologique.

Absolument.

Est-ce que l'UE est consciente que les salons, par leurs échanges, peuvent être des lieux de production de normes et de valeurs et devenir pour les filières économiques des clefs pour la transition écologique ?

Nous faisons de notre mieux pour que cela soit compris au sein de l'UE. Aujourd'hui, les politiques sont en cours de définition avec des objectifs sur 2030, sur 2050. Maintenant les politiques européennes sont en train de définir les étapes pour arriver dans chaque secteur à cette transition. Et là nous entrons dans le jeu.

L'administration européenne a adopté un processus de cocréation des politiques, avec une organisation meilleure qu'avant. Cette dernière s'institutionnalise et permet à tous les acteurs de donner leurs opinions, de déterminer les objectifs et les manières de les atteindre. Nous pouvons contribuer à cette construction des politiques. Par exemple, parmi les 14 écosystèmes ou secteurs définis par la Commission, nous appartenons, en tant que Foires et Salons, au tourisme, selon la définition de l'OCDE qui inclut les voyages d'affaires et les foires et salons. Comme c'est le secteur qui a été touché le plus fortement, c'est aussi le premier écosystème qui aura ce processus de cocréation des objectifs et de la construction détaillée de la politique de ce secteur. Cela comprend des étapes, des groupes de travail, des consultations publiques.

On a la chance d'être là autour de la table pour pouvoir dire en quoi nous pouvons contribuer, en quoi nous avons besoin de travailler avec d'autres, quels sont les besoins financiers, les autres types d'aide, pour devenir meilleur ensemble. C'est nouveau, ce n'était pas comme cela avant, cela venait toujours de manière descendante TOP-DOWN, de la hauteur des Etats-membres, et maintenant nous avons un mélange, avec des manières BOTTOM-UP, L'administration de l'UE a appris de la crise la nécessité d'écouter plus. On ne peut pas simplement tenir donner des directives, il faut aussi écouter beaucoup plus, parce qu'il s'agit de femmes et d'hommes qui ont perdu leur vie, leur travail, leur santé physique et psychologique.

« Je crois que pour nous qui sommes un peu entre tout le monde et aussi entre le privé et le public - les parcs sont aussi souvent portés par la manne publique-, il est possible de jouer le rôle d'intermédiaire »

L'administration sait que si les gens ne suivent pas, le projet européen est en danger. Il y a aussi un grand enjeu politique derrière et je crois que pour nous qui sommes un peu entre tout le monde et aussi entre le privé et le public - les parcs sont aussi souvent portés par la manne publique-, il est possible de jouer le rôle d'intermédiaire.

Est-ce que la question de la transition écologique peut être une occasion pour donner plus de place aux organismes de recherche dans les salons ? Est-ce qu'on peut s'en

servir comme levier pour inciter le monde la recherche à aller sur les salons ou pour inciter les professionnels organisateurs à aller solliciter le monde de la recherche un peu plus ?

Mais vous dîtes la recherche sur notre secteur ?

Non, la recherche en général, parce que la recherche sur notre secteur elle est tout petite, ce qui compte, c'est d'abord la recherche en général.

Oui absolument et au niveau européen, ils ont réorganisé et créé une unité qui est dédiée à la Recherche et l'Innovation qui s'appelle European Innovation Council[4]. Il regroupe les différentes agences dédiées précédemment sur ce thème. Ils sont en train de tout changer, ils essaient de prendre tout cela en main. C'est le moment. Et nous essayons de créer de bonnes relations avec l'administration sur les sujets concernés.

Est-ce que le Conseil Européen de l'Innovation (EIC) a bien en tête le monde des salons ?

Oui, au point que ses équipes entrent d'ailleurs eux-mêmes sur le terrain de l'évènement. Avec la crise, elles ont commencé à organiser des conférences virtuelles en utilisant des nouveaux acteurs de mise en relations comme Swapcard ou d'autres. Evidemment, nous ne souhaitons pas qu'elles restent là-dessus mais qu'elles reviennent bien au monde physique sur nos sites. Nous allons essayer de leur faire comprendre, en particulier dans le contexte de cette nouvelle approche de cocréation. Il y a une dynamique maintenant. C'est une opportunité qu'il faut bien saisir. Nous avons cet atout de pouvoir assurer le transfert Recherche-Marché. L'élément décisif maintenant c'est le temps : il faut que cela marche vite et cela peut se faire sur les foires et salons. Si l'administration commence à s'en occuper seule, cela va prendre beaucoup plus de temps. C'est notre argument clef, notre professionnalisme et notre vitesse d'exécution.

« L'élément décisif maintenant c'est le temps : il faut que cela marche vite et cela peut se faire sur les foires et salons (…) C'est notre argument clef, notre professionnalisme et notre vitesse d'exécution. »

Quelle vision sur la reprise et l'avenir des positions européennes sur le marché mondial ?

Quelles sont les grandes orientations de l'EMECA et de l'EEIA pour les 5 années à venir, est-ce qu'il y a des grands objectifs déjà formulés ou est-ce, face à la crise, encore trop tôt ?

Il faut rassembler et organiser toutes les positions, nous n'avons pas encore réouvert[5], nous ne sommes pas encore sur la voie de la reprise.

---

[4] https://eic.ec.europa.eu/index_en : « The EIC aims to identify and support breakthrough technologies and game changing innovations to create new markets and scale up internationally"

[5] L'entretien a été mené en juillet 2021

En Europe, il y a deux salons majeurs qui ont réouvert et plein de petits évènements pour tester les nouveaux protocoles sanitaires, mais nous ne sommes pas encore ouverts. Cette année (2021 !) peut encore être pire que l'année passée. La perte de chiffre d'affaires en Europe en 2020 par rapport à 2019 -qui était une année record - est de 68% en moyenne, avec donc des pertes supérieures pour certains et inférieures pour d'autres. Si jamais le nouveau départ des contaminations met en danger les salons qui sont planifiés à partir du mois de septembre, on aura une année plus dramatique qu'en 2020. Nous ne sommes pas du tout dans la voie du retour à la normale.

« La perte de chiffre d'affaires en Europe en 2020 par rapport à 2019 -qui était une année record - est de 68% en moyenne. »

Pourtant nous demeurons tous très positifs, nous avons essayé de planifier, de convaincre les clients et les exposants de venir. Mais nous sommes limités encore à l'Europe : nous n'aurons pas encore les salons comme avant, avec la présence des Chinois et des Américains. Nous ne sommes plus paralysés, nous faisons des plans pour l'avenir, mais nous n'y sommes pas encore. Tout le monde espère que 2022 sera l'année de la reprise avec le retour notamment des voyages internationaux.

Si on regarde les autres continents, gardons-nous encore en Europe des atouts, ou sommes-nous en train de nous faire dépasser ? Est-ce que la crise redistribue les cartes en faveur de l'Asie et des USA ?

Cela peut arriver si la crise persiste, mais ce n'est pas encore le cas. Ils peuvent, dans ces pays, inaugurer leurs foires et salons, mais cela reste national, même si dire cela pour la Chine a ses limites. Les Européens ne peuvent pas voyager, ils peuvent exposer là-bas via leur filiale en Asie, mais au fond chacun reste chez soi. Aux USA, c'est la même chose, c'est plutôt un marché national, avec un peu d'international avec le Canada et l'Amérique latine. Mais cela reste national et très fragmenté. Tant qu'il n'y a pas de voyages entre l'Asie, l'Europe et les Amériques, l'Europe reste face à un très grand problème. Notre atout était d'être le centre, y compris géographiquement, au milieu pour les voyages internationaux.

En France, vous avez deux, trois centres internationaux, mais aussi beaucoup de centres de congrès et d'expositions locaux, de taille moyenne, plutôt avec des évènements régionaux. Ceux-là peuvent recommencer plus tôt. Mais les grands centres, les « phares », sont limités. Espérons donc que cela reprenne avant que cela bascule vers d'autres régions.

Il y a beaucoup d'options sur ce que sera la réalité après la crise. Les discussions sont nombreuses : y aura-t-il des salons aussi grands qu'avant, ou y aura-t-il une multiplication de salons moyens et une suppression des grands centres, nous ne le savons pas encore. L'idée en Europe est évidemment de ne pas perdre de part de marché : nous n'y sommes pas prêts.

« Tant qu'il n'y a pas de voyages entre l'Asie, l'Europe et les Amériques, l'Europe reste face à un très grand problème. »

Il faut toutefois aussi dire que les Européens profitent encore des salons en Chine parce qu'il y en a pas mal qui sont organisés par les Européens, les Anglais, les Allemands. Il y a quand même du chiffre d'affaires qui revient en Europe, il faut le dire, il faut être honnête.

Parmi les pays européens, l'Italie semble très active pour soutenir le rôle des Foires et Salons dans l'Economie ?

Oui, et dans le cadre de l'Union européenne et du Recovery and Resilience plan[6] et sa déclinaison dans le plan de relance italien, les foires et salons sont clairement mentionnés comme instrument de promotion du « Made in Italy ». Ce n'est pas le cas de tous les pays. Dans d'autres plans, ce n'est pas écrit aussi clairement. On trouve beaucoup de mesures horizontales dont peuvent bénéficier indirectement les foires et salons, mais sans que ceux-ci soient inscrits explicitement.

Les Européens pourraient-ils se dire, à l'instar de ce qui se passe en Italie, qu'il y aurait un « Made in Europe » à promouvoir ?

Ce serait beau, mais je ne le vois pas. Tout cela est complexe. Il y a des agences en Italie, en Allemagne ou en France pour promouvoir la fabrication de chacun des pays, leurs entreprises et pour soutenir les exportations hors Europe. Ses actions sont présentes sur les stands des pays dans les salons. Il y a aussi des projets européens, et quand on met le drapeau européen, cela a un effet et cela attire les gens. Mais encore une fois, la promotion commerciale est de la compétence des Etats-membres qui ne veulent pas que l'UE se mêle de cela, sauf pour les pays qui n'ont pas les structures ou le fond pour le faire. C'est un système complexe de complémentarité et les Etats-membres ne veulent évidemment pas que l'Union européenne change l'échelle de cette compétence. Chacun veut soutenir les industries-clefs de son propre territoire national. Donc, nous essayons de trouver des passages entre les Etats-membres, les besoins financiers et les possibilités d'interventions européenne.

Vous restez toujours très positive. Qu'est-ce qui est le plus important aujourd'hui ?

Nous devons maintenant nous adapter pour affronter au mieux la nouvelle situation et réussir à survivre – il faut vraiment le dire ainsi –. Il faut être créatif et positif. Ce sont des temps de changements. Notre secteur doit être beaucoup plus flexible et avoir beaucoup plus d'imagination, et avoir l'énergie pour stimuler les exposants, les visiteurs, les politiques, pour les rassembler, les faire communiquer et voir ce qu'on peut en faire. Nous sommes là pour cela, le network building, tisser les liens et construire les réseaux, c'est le moment.

Les acteurs des foires et salons sont donc aussi là pour créer un mouvement, une dynamique globale ?

Oui, et on peut être positif, si on regarde au-delà de septembre 2021-janvier 2022. Si on regarde à moyen terme ou au-delà pour le futur de nos enfants.■

---

[6] Facilité pour la reprise et la résilience : https://ec.europa.eu/info/business-economy-euro/recovery-coronavirus/recovery-and-resilience-facility_fr

Par **Marc Halpert**

Les séries TV, un air de famille avec les Foires, Salons et Congrès

Ce que nos cousines peuvent nous apprendre

Séries TV, Foires, Salons et Congrès se ressemblent de bien des manières. Et comme les premières ont plus que le vent en poupe, les professionnels pourraient y retrouver, outre un peu d'espoir en ces temps pandémiques, quelques indications sérieuses de caractéristiques propices au succès dans notre présent…Le livre de la philosophe Sandra Laugier, « Nos vies en séries », sera notre guide.

Sommaire

Les marchés des programmes TV, des technologies cinématographiques et des industries créatives 51

Cycle et série 53

Le botaniste et l'évènement-colonie 53

Enseignement 1 : les Foires, Salons et Congrès font partie de la culture 54

Enseignement 2 : Scénariser les Foires, Salons et Congrès, inventer des histoires, y compris sur plusieurs éditions. 54

Enseignement 3 : Chaque édition s'arrête, la coupure entre deux éditions est primordiale 55

Enseignement 4 : les foires, salons et congrès sont des conversations : mettre les conversations au cœur des stratégies des organisateurs. 56

Enseignement 5 : les FSC sont des dispositifs d'éducation. 57

Enseignement 6 : Les FSC forment les vies des participants. 57

Enseignement 7 : Le care est au cœur des enjeux des FSC. 57

Enseignement 8 : et si les FSC devenaient féministes ? 58

Conclusion 59

Les séries TV et les Foires, Salons et Congrès ont un bel air de famille. Que se passerait-il si d'un coup les premières disparaissaient pour un temps indéterminé, peut-être même avec la crainte de ne pas les voir revenir, remplacées par une nouvelle technologie de divertissement ? Aïe. Ecran noir sur *Game of Thrones*, *Casa del Papel*, *Gossip Girls*, *24 heures chrono*, *Six feet under*, *Homeland*, *Dix pour cent*, etc…Une grande coupure dans nos cœurs surtout. Nous sommes faits des séries que nous fréquentons, comme des foires, salons et congrès auxquels nous participons ou que nous contribuons à fabriquer. La philosophe Sandra Laugier dans son livre « Nos vies en séries »[1] nous fait sentir et penser combien les séries TV nous accompagnent des années durant et composent ce que nous sommes et faisons. Et à enquêter auprès des participants d'évènements qui se voient et revoient d'un évènement à l'autre, qui fréquentent chaque édition d'un salon, nous savons bien combien leurs souvenirs, leur vie personnelle et sociale sont enchevêtrements d'histoires de rencontres et de parcours. Je suis fait de foires, de salons, de congrès. Et si nous reprenions le mot italien « fieristico », pour la beauté du mot et pour l'importer en langue française : Je suis fiéristique, c'est -à-dire fait de séries de foires (de salons, de congrès). *Nous* (puisque les FSC sont des rencontres) sommes fiéristiques. Donc évidemment, une coupure, surtout si elle a la longueur d'une pandémie de COVID 19 (et il paraît que la grippe espagnole a duré 3 ans) met le Je/Nous à terre.

Les marchés des programmes TV, des technologies cinématographiques et des industries créatives

Il existe bien des salons où se marchandent des programmes de séries TV[2] (sans compter les évènements à l'adresse des fans). Deux jeunes sociologues en France, Guillaume Favre et Julien Brailly[3], en ont d'ailleurs fait un terrain d'étude sociologique pour y montrer les batailles entre les majors et les petits, la construction des normes et valeurs du marché de la TV, les scènes de ce champ d'activité et la construction de ses réseaux de salon en salon. Car une série de salons forment des réseaux, tissu de nos existences. Dans les plis mêmes de la réalité marchande des séries TV se trouvent des foires et salons qui y mettent en série les séries TV elles-mêmes, les producteurs et les diffuseurs.

Et de l'apparition du cinéma sur les fêtes foraines du XIXe siècle[4] aux évènements sur les effets spéciaux ou la valorisation des lieux de tournage et, plus âprement et de façon ambiguë, aux discussions et querelles à Cannes sur la présence du streamer-producteur

---

[1] LAUGIER Sandra, Nos vies en séries, CLIMATS, 2019

[2] MIPTV (www.miptv.com/en-gb/what-is-miptv/mipdrama.html), MIPCOM (www.mipcom.com), NAPTE (www.natpe.com/miami/), Los Angeles Screenings (http://lascreenings.org/LASI2019.html). Et pour les fans de Sries TV, les évènements ne manquent pas, voir Roster Con - Comic Con & Anime, TV Show and Movie Conventions

[3] FAVRE Guillaume, Des rencontres dans la mondialisation Réseaux et apprentissages dans un salon de distribution de programmes de télévision en Afrique sub-saharienne, thèse pour l'obtention du Doctorat en sociologie, sous la direction d'Emmanuel Lazega, Université Paris-Dauphine, Décembre 2014 ; BRAILLY Julien, Coopérer pour résister, Interactions marchandes et réseaux multiniveaux dans un salon d'échanges de programme de télévision en Europe centrale et orientale, thèse pour l'obtention du Doctorat Spécialité Sociologie, sous la direction d'Emmanuel Lazega et Albert David, Université Paris-Dauphine, Décembre 2014

[4] DE CASTRO Guillaume, Les foires, berceau de l'exploitation cinématographique, Silence moteur action, 17 janvier 2018, article, https://www.silence-moteur-action.com/origines-foraines-cinema/

Netflix, difficile de dire que Foires, Salons et Congrès et Séries TV n'ont pas destins liés et cela au plus profond des chairs. Et cette liaison est d'autant plus trouble que les « streamers » et producteurs de séries concurrencent et menacent l'existence des salles obscures qui réunissent physiquement les spectateurs, quand aujourd'hui certaines craintes intensifiées par la pandémie questionnent parfois un peu vite l'existence « en présence » des foires, salons et congrès.

Et l'ambigu n'a pas de limite puisque les plus grands acteurs du digital utilisent et promeuvent aussi les évènements physiques. Et « Netflix » ou « Amazon » ne sont pas des plateformes si éloignées, au contraire, de celles que sont eux-mêmes les foires, salons et congrès[5]. La seule chose qui semble manquer aujourd'hui est la présence des Foires, Salons et Congrès dans les histoires des séries TV. Si le cinéma a souvent utilisé les fêtes foraines dans ses histoires, il l'a peu fait des foires, salons et congrès (le film de Coppola "The Conversation » offre sans doute une des séquences les plus longues, 10 minutes entièrement consacrées à la vie sur les salons[6]). Est-ce un cas similaire avec les séries TV ? Il nous faudrait interroger les afficionados. Et ce sera là un mystère, que nous garderons sous le coude, de cette drôle d'absence des FSC de la fiction cinématographique et télévisuelle quand ils sont pourtant lieux d'histoires et contributeurs de l'émergence des marchés des productions culturelles et créatives et de leurs technologies.

Source : https://editions.flammarion.com/nos-vies-en-series/9782082105644

Cet air de famille FSC-Séries TV est aussi un signe de grand espoir pour les professionnels des FSC. Nous n'imaginons pas les séries TV disparaître, alors qu'elles se multiplient à une échelle jamais vue depuis seulement une petite vingtaine d'années (nous n'oublions pas nos bons vieux Prisonnier – « Je ne suis pas un numéro, je suis un homme libre ! » !?,

[5] HALPERT Marc, Offene Systeme statt lokale Ereignisse: Events als Netzwerke, Gegenmacht und Wissensplattformen, Seiten 208-215, in Die Zukunft von Messen, Kongressen und Events, BORSTEL Peter (Hrsg.), TFI-Verlagsgesellschaft, März 2021

[6] Voir article dans Les Cahiers N°3, 2019 : Francis Ford Coppola nous fait gamberger sur les salons.

Chapeau melon et bottes de cuir, Starsky et Hutch, Wonderwoman ou Super Jaimie, ah ! Magnum, Dallas…) et que les films eux-mêmes n'arrêtent pas d'avoir leur version 2, 3, 4… La répétition, la mise en série a atteint avec la télévision (sous toutes ses formes) un maximum de diffusion qui rythme notre présent, au plus proche de notre vie quotidienne et de manière bien plus visible que le Boléro de Ravel, les boîtes de soupe d'Andy Warhol, ou la musique de Philip Glass. Et il faut explorer ce filon à l'heure de cette autre mise en série qu'est la pandémie du COVID 19 : diffusion virale ; initiation à grande échelle par chacun d'entre nous des mécanismes vaccinaux de l'Arn messager et des répétitions génétiques de notre propre corps ; passage de notre individualité à l'élément d'une population gérée par la biopolitique. Au fond la série est de notre temps et donc les Foires, Salons et Congrès le sont aussi.

Cycle et série

Mais pour cela il faut revenir à la base des plus antiques des Foires et marchés, leur cyclicité, qui définit encore aujourd'hui le régime d'apparition des éditions des foires, salons et congrès à travers le monde, le plus souvent annuel ou biennal. Il s'agit de comprendre combien la cyclicité des Foires, Salons et Congrès est une mise en série, à l'instar des séries TV et combien alors nous pourrions en tirer quelques leçons pour l'avenir des FSC dans notre monde bouleversé.

Les séries TV vont peut-être nous dire ce que nous savons déjà, mais que nous avons oublié, combien les FSC sont des histoires de notre présent et de nos présences. Mais pour cela il faut « revenir » à la répétition des FSC, car il n'est pas sûr que les professionnels intègrent tant que cela cette cyclicité de leur manifestation dans leur stratégie. Nous en voulons pour preuve l'importance grandissante que prend la notion d' « Evènement », évènement comme « coup », une seule fois, qui devrait susciter et qui ne prendrait son sens que dans l'effet « wahou », l'impact énorme et instantané de son existence, sans faire fructifier plus que cela le fait que la manifestation reviendra. Pourtant une nouvelle édition aura lieu et les participants d'aujourd'hui sont en grande part ceux d'hier et de demain, la fidélité étant un des traits essentiels des FSC. L'enjeu est de comprendre combien l' « évènement » des FSC n'est pas un mais plusieurs, n'est pas dans une édition, mais dans plusieurs, que l'évènement est une série, comme Game of Thrones vaut dans notre actualité comme série et non pas comme film unique ou que chaque nouveau film de Star Wars fait date d'être un nouvel « épisode ».

Le botaniste et l'évènement-colonie

Une bonne manière de saisir cette idée peut être de faire un détour par la biologie végétale, avec le botaniste Francis Hallé quand il permet de penser différemment la nature de l'arbre que nous avons coutume très facilement de prendre pour une individualité, quand ce n'est pas bien sûr pour une personne avec son tronc, ses bras et sa verte chevelure.

Francis Hallé explique qu'un arbre est une colonie[7] ; il rassemble une série d'itérations. Imaginez un petit arbre en « Y » fait d'un tronc et de deux branches, sur une des branche

[7] HALLE Francis, Eloge de la plante, pour une nouvelle biologie, Point Seuil, 1999

pousse un autre « Y » et encore un autre, qui peut lui-même donner une autre pousse. L'arbre devient un collectif d'éléments répétés qui ont chacun part d'existence autonome et qui poussent ensemble. Nous pouvons alors penser l'Evènement, que nous avons tant le désir de voir unique, en un ensemble, comme un arbre fait d'itérations, l'arbre-évènement composé d'éditions, d'une colonie d'éditions.

Ce qui fait alors évènement, ce n'est pas le coup, mais c'est l'ensemble des épisodes. Il faut ajouter à cela la variable temps, chaque épisode a lieu successivement à un autre. Autrement dit l'évènement sera fait aussi bien des éditions passées, de l'édition présente et…des éditions futures. C'est peut-être là que nous pouvons saisir ce qui fait la force d'un évènement au-delà de l'impact d'un fameux totem à l'effet wahou. L'évènement a deux dimensions, celle actuelle de l'édition présente et celle virtuelle des éditions passées et futures. Et si une des dimensions disparaît, c'est la force de l'évènement qui est tronquée. Annulation d'édition certes, mais aussi oubli du passé et de l'avenir.

L'évènement revient, comme ses participants qui sont avant tout des « revenants ». Il existerait une sorte de force de la série. Et les FSC auraient cette force. Tout l'enjeu est de déplacer l'idée de l'évènement du « coup unique » à une série, c'est-à-dire à l'art de faire fructifier la nature cyclique, répétée des FSC. C'est là que les séries peuvent nous apprendre ce que les professionnels savent déjà, mais ont oublié, ce que la mise en série apporte et comment elle se crée, au-delà de l'évidence du retour calendaire.

Enseignement 1 : les Foires, Salons et Congrès font partie de la culture

C'est un enseignement latéral. Il n'est pas anodin quand le champ des industries créatives et culturelles s'est considérablement agrandi et transformé sous l'effet de la révolution digitale. Les Séries TV appartiennent à la culture populaire -nous suivons le livre de Sandra Laugier - et probablement à la culture tout simplement, même si cela ne s'affirme pas sans quelques rictus défavorables. Les Foires, Salons et Congrès appartiennent aussi au monde de la culture et contribuent à sa production : culture de l'échange, culture du rassemblement, culture du spectacle, mise en culture des pratiques des champs professionnels qui les utilisent, etc…. Mais cela est assez peu affirmé malgré leur rôle dans la configuration et les échanges des différents secteurs des industries créatives. Les manifestations sont constitutives de culture en général et des cultures de chaque univers économique, social ou culturel. Une thèse en cours[8] rappelle l'oubli progressif de la nature rituelle des évènements et les liens déliés que cela entraîne. Ressaisir le sens de la série des évènements, c'est affirmer leur puissance culturelle.

Enseignement 2 : Scénariser les Foires, Salons et Congrès, inventer des histoires, y compris sur plusieurs éditions.

[8] Thèse de Laura LITRE VALENTIN, sous la direction de Monsieur BADOT, à l'ESCP, voir aussi l'interview donnée le 30 mai 2021 : #FBTLive 2021 - "L'événement professionnel comme expérience de la rencontre" - Déplacements Pros (deplacementspros.com)

Pas de série TV sans scénario, sans un travail scénaristique créatif, capable de tenir d'épisode en épisode, capable de créer des histoires, d'inventer des personnages et des caractères, d'inventer l'imprévu, de provoquer des affects. Des chercheuses et des chercheurs à Toulouse ont pendant 3 ans, dans le cadre d'un projet de l'ANR, nommé RiMEC (RéInventer le MEdia Congrès)[9], exploré les potentialités dramaturgiques des congrès pour en réinventer les formats, au point de créer le mot de « congréturgie »[10].

Une bonne mise en série exige ce travail du scénario. Quelles sont les histoires que peuvent raconter les FSC ? Un salon deviendrait capable de devenir une série sur la vie à la maison, une autre sur le monde de la mode ou l'urgence climatique (il est même possible de s'inspirer de la créativité dans le monde des séries en se rendant à un des nombreux festivals des séries TV, comme Séries mania[11])…Les professionnels des FSC ne sont vraiment pas loin de cela, combien d'histoires déjà dans leur programmation et nous verrons aussi plus loin, combien d'histoires déjà naissantes des rencontres. Il ne faut donc qu'un peu d'audace et une attention à ce qui d'abord apparaît sans épaisseur au regard des enjeux économiques, des puissances des flux mis en branle sur les manifestations.

Raconter des histoires, scénariser trois ou quatre éditions dans une narration commune, reconnaissables par les participants, avec ses lieux dits, ses mouvements dramatiques, ses personnages aussi (mais n'est-ce pas ce qui peut se passer quand une personnalité porte sur un salon une part de la programmation ?). Et nous verrons que nous ne sommes pas là seulement dans la création d'un quelconque ludique, il y a bien aussi des enjeux d'apprentissage et de découverte.

Enseignement 3 : Chaque édition s'arrête, la coupure entre deux éditions est primordiale

Si les fans de séries peuvent se lancer dans un vaste binge-watching et engloutir quelques saisons en deux ou trois nuits, Sandra Laugier évoque la réussite de la série Games of Throne qui a « ravivé le mode tradi de consommation du genre (…) (…) avec le rythme hebdomadaire du feuilleton (…) Car c'est son rythme vital qui fait la force de la série. Le mode d'habitation du temps qu'elle engage répond étrangement à son

---

[9] Un LABCOM, dirigé par Monique MARTINEZ, a été créé en 2013 à l'Université de Toulouse 2 : LabCom RiMeC : Réinventer le Média Congrès. Nous citons un extrait de présentation : *« le projet de RiMeC consiste à analyser et déconstruire les éléments des dispositifs actuels du congrès pour les réagencer et créer de nouveaux dispositifs. Un certain nombre de pistes de travail sont explorées : réduire la "distance" entre formateurs et apprenants, donner une valeur relative au savoir transmis pour tendre vers un savoir "co-construit", remettre en question le système hiérarchique de la science pour favoriser l'échange et la réflexion commune, individualiser la connaissance, ou encore appréhender l'évènement congrès dans un continuum de formation qui englobe différents médias (congrès, plateforme numérique, Internet, publications, etc.).* » http://criso.univ-tlse2.fr/accueil-criso/arts-et-formation/labcom-rimec-reinventer-le-media-congres/. Ce projet s'est terminé en 2020 avec l'organisation d'un congrès QCVN ? pour « Quel Congrès Voulons-Nous ? » 29-31 juin 2020, Maison de la Recherche de l'Université Toulouse-Jean Jaurès

[10] MARTINEZ Monique, HISPANIA n°20, 2017, Monique MARTINEZ THOMAS, Bruno PERAN, Gilles JACINTO, Cédric AIT-ALI, Rémy BESSON, Lucie AUSSEL, Laurent MORILLON : Théâtre et congrès: vers une réflexion sur la dimension expérientielle de l'événement congrès ; Gilles JACINTO, Camille MAYER, Benoit DESCOMBE, Monique MARTINEZ THOMAS, Bruno PERAN: La « congrèturgie »: penser le congrès comme une scène. L'exemple d'EuroPCR 2016

[11] Festival Series Mania (seriesmania.com)

extensibilité des saisons »[12]. Il est certes impossible de mettre bout à bout pour de vrai 30 éditions d'un congrès, mais il est devenu discours commun de dire qu'il faut créer une continuité, grâce à des plateformes digitales entre les éditions. Mais en sommes-nous si sûrs ? Ou à quelles conditions ?

Chaque feuilleton s'arrête et le spectateur fait l'apprentissage de la fin. Cela s'arrête, et reprendra, un retour est possible. Mais sans arrêt le retour est impossible, et l'épreuve de sa propre finitude -et donc de l'existence possible hors de ses limites, des autres – tout aussi finis- n'est pas vécue. Les organisateurs peuvent prendre au sérieux cette vertu de la limite, de l'arrêt d'une édition qui se tient dans la clôture de quelques jours et pas plus pour construire et susciter l'attente, l'imagination et la curiosité de découvrir la suite, et une suite non pas lisse et banale, mais bien dramaturgique et aventureuse.

Au-delà de cela, il faudrait aussi y voir comme la possibilité de reposer la question du consentement des personnes à se retrouver, une forme non négligeable, après tout, de ce qui va construire les relations sociales entre elles. Il serait donc plus que nécessaire de bien découpler la discontinuité des évènements en présence, d'affirmer même leur discontinuité, et les propositions de plateformes digitales qui sont là pour maintenir le lien …et le commerce. Une bonne série fête chaque épisode. C'est sans doute là aussi où le professionnalisme peut s'exprimer : savoir faire de chaque édition un monde fini. La force de l'évènement s'intensifie par cette capacité à créer de véritable discontinuité, à donner sa place à l'existence des retours, qui sont encore inactuels, virtuels, mais déjà là aussi par la démarcation de l'évènement.

Enseignement 4 : les foires, salons et congrès sont des conversations : mettre les conversations au cœur des stratégies des organisateurs.

La chose n'est pas nouvelle, la conversation est au cœur des FSC. Pourtant elle n'est jamais énoncée comme telle dans les stratégies. La « bande-son » des foires et salons est assez peu considérée. Et cela reste un mystère et un indice fabuleux que l'un des rares films qui ait utilisé un contexte d'interaction de salon dans une de ses séquences se nomme The Conversation[13], la scène du salon étant le moment de bascule du film pour le « héros » spécialiste d'écoute espionne. Sandra Laugier répète et explique bien des fois[14], dans les pas du philosophe Stanley Cavell, combien la conversation est un des grands instruments des séries, et d'abord à l'instar des conversations des comédies de remariages étudiées par Cavell (exemple : Indiscrétions, Cukor, 1940).

La conversation est mécanisme de retrouvaille, et sans doute les professionnels des FSC savent-ils que les participants se disent « à la prochaine fois », car ils se retrouveront, c'est sûr (force du virtuel) à la prochaine édition ou sur une autre manifestation sur une des routes du monde. Mais la conversation n'est pas que cela, nous les verrons dans les enseignements suivants, elle est aussi éducation et rapport au monde. Les professionnels

[12] P.278, Op.cit.
[13] COPPOLA Francis Ford, The Conversation, 1974, par ailleurs palme d'or
[14] P. 105, Op.cit.

des FSC ont à se rapproprier le sens de la conversation, d'autant plus qu'elle fait largement partie de leur vie : ils sont rarement taciturnes dès qu'il s'agit de leur métier !

Enseignement 5 : les FSC sont des dispositifs d'éducation.

Quand les séries TV nous font entrer dans les mondes, pendant plusieurs saisons, des hôpitaux, du contre-espionnage, de la politique, de la science, ou des narcotrafiquants, elles nous initient à leur connaissance : leurs pratiques, leurs interactions, les acteurs et les process. Et n'est-ce pas aussi bien ce qui se passe sur un salon qui rend visible et jouable l'ensemble des relations sociales d'un champs d'activité, au point bien souvent d'enseigner à leurs pratiquants quels sont les rôles de chacun et les enjeux ?

Les FSC sur plusieurs années deviennent de véritables écoles éphémères d'apprentissage et d'auto-apprentissage dans la mesure où chacun en jouant son propre rôle de participant devient élève et montreur de ses propres fonctions dans l'ensemble. A une échelle plus interindividuelle, la conversation entre un visiteur et un exposant est elle-même une séance d'apprentissage des questions techniques, voire même le temps de la production d'un savoir quand elle fait émerger des questionnements et des solutions. Tout cela, les professionnels le savent déjà, comme souvent. Simplement le rôle didactique des FSC est un levier à monter dans l'ordre des priorités stratégiques.

Enseignement 6 : Les FSC forment les vies des participants.

Ainsi le font les séries et nous l'avions évoqué au début de cet article. Les conversations sur les salons et les traces, la fatigue aussi sans doute, qu'ils laissent en nous, permettent la création de notre lien avec le monde. C'est moins l'exposition même qui montre les choses dans un salon, que les discussions et les interactions qui, de l'intérieur, nous composent avec le monde dans lequel nous sommes et que nous fabriquons en même temps. Et ce monde ainsi intégré n'est pas un petit monde fermé de notre individualité, mais une « expérience partagée ». C'est une expérience du réel, ce n'est pas réductible à un outil de communication et de transfert d'information. Les évènements extraordinaires viennent tisser nos formes de vies « ordinaires » pour reprendre un thème majeur des travaux de Sandra Laugier (et des philosophes auxquels elles s'intéressent). Nous devenons des fils et filles des Foires, Salons et congrès que nous avons fréquentés et qui nous ont faits.

Enseignement 7 : Le care est au cœur des enjeux des FSC.

Contrairement aux séries TV tant diffusées et adorées, il semble difficile de dire à propos des FSC que « tout le monde s'en préoccupe, s'en soucie (care) »[15]. Il peut même venir à l'idée que l'inverse est vrai, parce que les FSC sont partout et nulle part dans l'ensemble

[15] P.51, Op.cit.

des activités humaines et que leurs publics, contrairement à celui du cinéma ou des séries, sont bien moindres et bien plus fragmentés.

En revanche, comme le cinéma et les séries TV, les FSC seront bien des phénomènes extraordinaires qui s'occupent de ce qui est commun à une communauté d'hommes. Les FSC sont des moments de préoccupation d'un monde social et des gens qui le peuplent. Ils constituent même le moment où vont se concentrer toutes les attentions pour se soucier (care) de ce monde, que cela soit parfois pour être là à sa naissance – quand une discipline scientifique, une activité sociale ou un marché prennent naissance – ou rythmer son cours et probablement en être une des formes mêmes d'existence.

Sandra Laugier insiste sur les aspects éducatifs et éthiques des séries TV, portés par le souci et l'attachement du public pour un personnage, des situations. Si nous n'oublions jamais que les FSC ne sont pas des séries TV et que les batailles qui s'y jouent, avec leur dose de cruauté, de compétition, de gagnants et de perdants, de réussites et de défaites, laissent à terre pour de vrai ce que les images filmiques font choir seulement dans la fiction, il existe bien des responsabilités prises en charge par les participants, qui jouent leur propre rôle (y compris au pluriel) avec les autres. Le souci des autres est nécessaire sous peine de rendre impossible la clef des FSC et des relations qui s'y nouent : la confiance.

Enseignement 8 : et si les FSC devenaient féministes ?

L'histoire du féminisme a bien croisé celle des FSC car les mouvements féministes au XIXe siècle ont eu leurs congrès de naissance et aujourd'hui leur forum. Mais il n'est pas certain que les FSC, hors les mouvements féministes qui s'en servent, soient en tant que tels des instruments des transformations pour l'égalité des femmes et des hommes ou les transformations des pratiques. Ils suffiraient de regarder la simple part de paroles des femmes et des hommes dans les débats, la répartition des rôles sur les stands, les statistiques de fréquentation. Ils pourraient l'être.

Les séries TV donnent le ton possible : « Nombreuses sont les séries qui ont œuvré à promouvoir de superbes héroïnes : femmes d'action (de Sydney Bristow à Michonne), femmes de pouvoirs (de C.L. Cregg à Olivia Pope), fières lesbiennes (de Willow à…bon nombre des héroïnes de *Orange Is the New Black*), femmes mûres redoutables (de Carrie Mathison à Claire Underwood)….la liste est longue de ces personnages féminins qui n'ont pas besoin de contrepartie masculine pour s'inscrire dans notre expérience. »[16]. Le rôle de configurateur des FSC, de structuration des normes et valeurs d'un champ d'activité est de plus en plus pris en considération, au moins théorisé. L'égalité des femmes et des hommes fait largement partie des possibles.

Comment les organisateurs peuvent choisir de renforcer les rôles des femmes sur les scènes qu'ils contribuent à construire avec les filières et les communautés d'experts ? Les leviers ne manquent pas dès que les organisateurs prennent en main un peu différemment leur rôle de médiateur, de narrateur, de scénographe, de modérateur. Et

[16] P.170, Op.cit.

les actes clairs dans ce sens font aussi partie d'une politique de positionnement sur la scène internationale.

Conclusion

Fallait-il les séries TV pour se dire tout cela ? Les professionnels des FSC n'ont pas attendu Game of Throne ni How I met your mother. Simplement la confirmation est là qui peut être utile quand les incertitudes se multiplient. La profession est sans arrogance, et même souvent inquiète d'elle-même et de son devenir. La situation pandémique intensifie les peines et les doutes. Reste parfois, pour seule branche dans la chute, de dire que les rencontres sont nécessaires, que l'humain prime, etc…

Mais il est possible d'en dire plus et les croisements avec le tissu des séries TV donnent bien de la toile pour gonfler les voiles. Il est important de rendre visible la complexité des relations possibles sur les FSC, la multiplicité des usages et des modes d'attachement, l'hétérogénéité des scènes et des contextes mis en jeu, les puissances des histoires, la diversité des personnes, les enchevêtrements entre l'économique, le politique, le culturel ou l'éthique.

L'argument pourrait encore être fragilisé : est-ce qu'au fond n'importe quelle répétition de conversation -tant au cœur des séries TV et de leurs effets fictionnels, sociaux, éducatifs et éthiques, que sur une manifestation ou derrière un écran- ne suivrait pas le même schéma ? N'est-ce pas aussi bien valable pour les évènements en présence que pour ceux menés par téléconférence, car après tout une série se voit bien derrière l'écran ! ? Mais la série TV est création, elle est aussi intensité d'émotion pour le spectateur, attachement fort à des personnages et à des histoires. Après tout une série de téléconférences pourraient peut-être atteindre à cela à condition d'être organisée en ce sens. Cela peut faire méditer les professionnels, il s'agit de ne pas négliger « l'avantage concurrentiel » de la présence en termes d'instrument de composition d'une fiction et de personnage forts et attachants. La présence est un atout fort, mais ne suffit pas à créer un fossé insurmontable entre les évènements en présence et les évènements en virtuel.

Il s'agit aussi à l'inverse de se rendre compte des puissances « virtuelles « (mais bien réelles) des événements en présence qui ne se limitent jamais à l'édition du moment, mais gagnent leur consistance aussi des éditions *en présence* passées et à venir. Une distinction est aussi possible entre les écrans de séries TV et ceux des télé-conférences : dans les unes, les conversations ont lieu *dans* l'écran, les personnages y sont logés de même ; dans les autres, les conversations ont lieu *à travers* l'écran, coupées par les barrières de pixels. Être *dedans ensemble* est commun aux conversations des séries TV aux FSC physiques. C'est un outil de plus pour suivre les leçons des séries TV. Elles invitent bien à considérer la répétition comme une belle carte à jouer des temps de foires, salons et congrès : construire leur stratégie sur l'échelle longue de plusieurs éditions. Il est possible ensuite de se replonger dans leurs leviers fictionnels et conversationnels : des histoires, des scénarii, des parcours de plus en plus narratifs. L'opportunité est à saisir,

Enfin, dernière petite piste qui est bien tentante et que nous avons abordée plus longuement dans un autre article de ces cahiers, les FSC sont aussi bien des lieux de

pensée[17]. Sandra Laugier, à propos de son travail sur les séries, écrit qu'il ne s'agit pas d'un regard philosophique sur les séries comme si les séries n'étaient qu'objets de penser ou terrain d'expérience : « C'est bien une philosophie des séries que je vis, mais au sens de la philosophie qu'elles nous offrent et produisent, et qui n'a pas besoin de LA philosophie pour se faire. »[18] Les FSC aujourd'hui produisent sûrement de la philosophie ou nous pourrions en faire l'hypothèse, en tenant bien compte aussi des forces économiques et politiques en jeu. La prédominance d'un sens de la logistique et de l'opération qui habite la profession, les encastrements avec les marchés les plus vastes et concurrentiels. Le série TV offre l'avantage de fonctionner sur les principes et les réalités d'une industrie, d'une économie puissante et de la domination de plateforme à vocation universelle. Le plus fictif est encastré dans un ensemble économique. Elle rappelle bien, encore plus que le cinéma, qu'être encapsulé dans l'économique n'empêche pas de voir (et de converser) : ailleurs est possible. Idem pour les Foires, Salons et Congrès bien ancrés dans les réalités marchandes et économiques. Socrate ou Diogène n'allaient-ils pas sur les marchés ? ■

[17] Voir dans ce numéro l'article suivant : « De la crise de l'Evènement à l'évènement-critique »
[18] P.11, Op.cit.

Par **Marc Halpert**

De la crise de l'Evènement à l'évènement-critique

Une voie pour les professionnels de l'évènement se dessine en pleine crise COVID 19 : se saisir des fonctions critiques des évènements qu'ils organisent dans un monde bouleversé par les falsifications d'une information massive et le défi planétaire écologique. Cela pourrait être une manière de participer et d'apporter leur pierre aux objectifs de développement de « l'esprit critique » portés par les organismes publics nationaux et internationaux, éducatifs et économiques.

Sommaire

Le pacte possible de l'information 63

La fatigue critique 64

Le retard technologique critique 65

Les certitudes provisoires des conversations 66

Les irremplaçables 67

Conclusion 68

Même si le choc de la crise pandémique et la multiplication des remises en cause du secteur de l'Evènement et des rencontres professionnelles se poursuivent, il est peut-être temps de reprendre le sujet à rebrousse-poil et de se demander si ce ne sont pas les évènements organisés, ou certains d'entre eux, qui pourraient jouer un rôle de critique du présent. Et la clef d'entrée de ce passage de la crise de l'Evènement (le secteur) à l'évènement critique (la manifestation organisée) serait d'abord celle du rapport à l'information. Ce serait ainsi une voie possible – et sans doute de plus – pour sortir de cette double peine « COVID » pour le secteur de l'Evènement, d'une part, d'un effondrement économique et, d'autre part, d'une inquiétude renforcée quant au remplacement

possible ou au moins partiel par des modes de relations et de rencontres non plus physiques, mais digitaux, à distance.

L'information, à l'ère du digital, est si massive et prolifique qu'elle semble s'être substituée au réel, et constituer l'essentiel de notre rapport au monde. Ses dérives, en très bref le règne des fake news et des rumeurs, suscitent les plus grandes craintes quant à notre devenir de citoyen ou plus largement d'être pensant. Les vents les plus contraires d'information sur la pandémie ou sur la situation climatique soufflent sans mollir. Le pas est franchi bien souvent : penser, c'est penser par rapport à l'information plus que par rapport à nos situations réelles. Et en réaction à ce phénomène émerge un discours croissant sur la nécessité de « développer son esprit critique », valable aussi bien dans les réflexions et les politiques au sein des systèmes éducatifs de nombreux pays ou instances internationales qu'au sein d'organismes économiques[1], ou par exemple avec l'émergence de chaînes de youtubers investis sur cette question ou de mouvements associatifs de zététique[2]. Sans esprit critique, il semble encore moins possible d'accorder sa confiance à l'information et de repérer celle qui nous parle bien de la réalité et de notre réel. Il faut en quelque sorte, en plein règne d'efficacité et de performance des technologies digitales, sauver l'information et sauver le réel, au risque de perdre le sentiment de notre existence ici et maintenant.

N'est-ce pas tentant ? Les professionnels de l'évènement pourraient s'emparer d'une mission possible : jouer, sur leurs champs d'activités économiques, sociaux, culturels, politiques et leurs territoires, une fonction critique et créer les conditions d'une confiance possible dans l'information et notre présent (pas n'importe lesquelles), pour exister, agir, savoir. Mais ce ne serait pas tout, il faudrait jeter un regard plus audacieux et voir si les évènements organisés eux-mêmes, par ce qu'ils sont aujourd'hui, ne peuvent pas participer à un questionnement sur la fonction même de critique (après tout la notion d' « esprit critique » reste bien difficilement définie[3]). Et ajoutons à l'inverse que ce serait l'occasion pour les professionnels de s'interroger sur l'usage croissant de l'énoncé « évènement » depuis moins de vingt ans pour décrire l'ensemble des manifestations organisées, quels que soient leur types, compétitions sportives, cérémonies, foires, salons, congrès, festivals…maintenant tous « évènements », homonymes donc des évènements de l'actualité et rêves de synonymie qui les feraient entrer pour de vrai dans le temps. Il

---

[1] Exemples de deux rapports récents :
BRONNER Gérald, PASQUINELLI Eléna, Eduquer à l'esprit critique, Conseil scientifique de l'éducation nationale, avril 2021, Bases théoriques et indications pratiques pour l'enseignement et la formation, https://www.reseaucanope.fr/fileadmin/user_upload/Projets/conseil_scientifique_education_nationale/Ressour ces_pedagogiques/VDEF_Eduquer_a_lesprit_critique_CSEN.pdf
OCDE, Développer la créativité et l'esprit critique des élèves, Des actions concrètes pour l'école, juin 2020, https://www.oecd-ilibrary.org/sites/8ec65f18- fr/index.html?itemId=/content/publication/8ec65f18-fr

[2] La philosophie et les philosophes semblent peu présents dans la circulation actuelle des discours sur l'esprit critique. Pourquoi ?

[3] Un programme récent de recherche sur l'enseignement de l'esprit critique (Projet ANR Education à l'Esprit Critique – EEC Education à l'Esprit Critique | ANR) concluait à la difficile définition de l'esprit critique. Il choisissait donc de le définir de manière minimale comme capacité de discerner l'information (au-delà de la seule question des médias) et ses limites, puis ses propres limites de connaissance et enfin de savoir s'orienter vers des sources d'expertise. Les rappels de la difficulté à définir l'esprit critique ne manquent pas dans les articles et rapports qui y font référence. La question de l'esprit critique semble d'abord être une posture de méthode face à l'information, sans aller dans le registre d'une pensée critique qui interrogerait plus ou moins radicalement les situations historiques, politiques et économiques.

y aurait peut-être dans les pratiques des évènements et leurs formes quelque chose comme de la pensée possible.

Pour explorer ces questions, nous nous en tiendrons avant tout aux évènements organisés que sont les foires, salons et congrès (FSC) parce qu'ils ont directement à voir, par leur histoire et leur nature, aux développement de notre modernité scientifique, technique et industrielle, depuis les premières expositions universelles du XIXe siècle, de fabrique des sciences par les congrès, de propagation et de socialisation des innovations techniques et technologiques, aux échanges et flux d'information des marchés dans notre économie et société qui se disent si facilement aujourd'hui « de la connaissance ». Il n'y eut jamais autant de foires, salons et congrès qu'aujourd'hui, y compris plus de vingt ans après l'apparition d'internet dans le domaine public.

Dans un premier temps, il s'agira de s'interroger : en quoi les Foires, Salons et Congrès peuvent réinstituer un lien de confiance avec l'information ? Cette piste ira jusqu'à accorder un rôle aux fatigues des participants dans la sélection des informations et dans leurs initiatives et décisions. Les faiblesses ne sont pas sans atout et la réalité des corps en situation ne mènent pas forcément à manquer l'essentiel du moment. De ces faiblesses, nous aborderons le rapport aux technologies digitales dans la profession, qui n'est pas à la pointe, qui a même quelque retard. Mais quel sens peut avoir ce retard dans un monde des foires et salons qui a toujours présenté en avant-première les innovations technologiques et les avancées de la technique ? Nous y trouverons une distance critique qui peut servir à penser la technique aujourd'hui. Les techniques sont exposées, et les hommes se parlent. Dans un quatrième temps, il s'agira de rappeler le régime conversationnel des FSC, insuffisamment pris en compte comme pierre angulaire dans les stratégies des organisateurs, alors que justement la révolution numérique n'a cessé de nous dire que les marchés devenaient des vastes conversations. Ces conversations sur les FSC permettent des reconnaissances et des confiances qui battent en brèche le risque d'une méfiance radicale envers le réel et entre les hommes. Elles ouvrent aussi la fonction critique à une construction collective, ce qui n'est pas le moindre des avantages quand les individus sont trop souvent laissés seuls responsables de leur capacité à résister à des flots d'information qui dépassent pourtant de si loin leur échelle individuelle. Enfin, les FSC ne sont faits que des personnes qui les fréquentent, non pas comme des simples atomes de flux de population, mais comme une constellation de personnes singulières et chacune irremplaçable. Les FSC nous rappellent combien un sens critique peut entendre le respect des singularités.

Le pacte possible de l'information

Les Occitans appelaient hier l'accord entre les marchands sur la Foire « o patcho », qui est cousin de la paix. Les mains se topaient et suffisaient aux affaires. Et si les paiements et livraisons s'avéraient malhonnêtes, il en était fait de la réputation des marchands, la confiance était rompue. Quelles sont les conditions d'un pacte possible avec l'information sur les évènements ?

Si des informations sont certes déjà produites avant les événements et y trouveront des modes de diffusion, une grande part de l'information va être fabriquée sur place, soit comme prolongement de l'information importée, soit surtout effets des faits, gestes et conversations qui y ont lieu. Il est d'ailleurs un peu rapide de la part de certains

professionnels de définir les Foires, Salons et Congrès comme média, qui justement efface cette performance directe de l'évènement, cette production immédiate des faits et de leur information.

Cette performance est au moins double. D'abord l'évènement n'est pas une représentation d'un monde, mais plutôt ce monde même qui se rassemble d'horizons plus ou moins lointains. Comptent moins les ambassades que la présence même des acteurs d'une filière ou d'un champ d'activité. L'évènement est donc d'abord la concentration d'une réalité qui était fragmentée. Et c'est d'ailleurs un des rêves des organisateurs et des participants que cette partie soit ensuite l'objet de reprise par les médias. L'évènement remonte donc la pente du flux d'information en donnant forme à ses propres faits, à ses propres batailles. C'est là que quelque chose se passe. Cette remontée du courant est une remise à zéro de l'information extérieure, qui ne vaut que si elle s'articule avec ce qui se forme à l'intérieur, à la fabrication en cours de faire et de dire au sein de l'évènement.

Mais cette immédiateté ne sauve pas l'information d'une quelconque falsification. Cela ne suffit pas. Comme dans n'importe quelle société, se multiplient les proliférations de signes, les effets de prestige, de pouvoirs, de rumeurs et de tromperies, de rapports de forces. L'évènement n'est pas le lieu d'une vérité retrouvée, mais un jeu où la mise en scène et les recherches d'effets sont en quelque sorte manifestes. Des normes se dessinent, des valeurs prennent le pas, dans un processus qui reste métastable. Rien n'est acquis pour toujours et ne tient des équilibres, des confiances et des réputations. Il ne s'agit pas de rapporter un fait du monde qui aurait éventuellement la possibilité d'exister sans la médiation qui en fait part, en lui donnant par là même un poids d'objectivité et de réalité, mais de participer au mécanisme même du manifesté. Ce qui apparaît est toujours en quelque sorte en crise, en suspens des acteurs en présence et de leurs relations. La fonction critique est de ne pas couper l'information des faits de leurs apparitions et des effets des scènes qui les laissent voir et circuler. Les effets de manches, les exagérations, le spectacle se règlent sur les équilibres qui se construisent pendant l'édition et d'une édition à l'autre. Les informations passent au crible à la fois de leur adéquation aux faits et à celui de l'évaluation de leur intérêt pour les participants. Autrement dit dans le grand océan de la production massive de l'information, les évènements semblent des îles possibles de confrontation à leur propre processus de production, à leurs rapports aux faits présents et aux personnes impliquées. Les évènements deviennent alors des espaces-temps d'épreuve de l'information.

La fatigue critique

Dans un contexte de masse d'information en circulation, l'individu, face à son écran, ne peut être sauvé que par les douleurs oculaires qui l'obligent à s'extraire du flux, à se mettre en retrait. La participation à des évènements permet un exercice grandeur nature des capacités de réception de notre corps. L'esprit critique ou la pensée critique ne se tiennent pas sur les seules bases de nos capacités analytiques et mécanismes cognitifs, mais aussi sur les limites de nos réceptions corporelles. Or les évènements fatiguent. Bombardés d'affects, épuisés par les marches, les attentes, les énergies dépensées en regard et paroles, les participants ne se soumettent pas sans fin et sans tri à l'information. Leur résistance physique conduit à des sélections, leurs faiblesses à des

modes de mémoire, à des connivences entre fatigués, à des exagérations physiques et émotionnelles qui sont autant de manière de discerner les informations, de rendre sensible le réel du moment et de la situation, de faire exister le présent. Au fond l'évènement place les individus dans des situations physiques et morales critiques, les met en crise.

Certes cela ne se fait pas sans risque et peut se retourner contre le participant qui se retrouve dans des situations exceptionnelles et se laisse aller à des décisions qui peuvent être malheureuses : l'évènement se transforme en casino et le participant en joueur perdu. Mais c'est aussi la situation elle-même qui peut s'ouvrir, des barrières qui peuvent tomber dans nos rapports aux autres qui rendent possibles des modes de relation et d'énergie qui conduisent à des choix, à des prises de risques, à des aventures humaines qui dépassent les contraintes des conventions, en se maintenant toutefois dans les règles tacites de l'évènement et de son inscription dans la durée. Autrement dit, la fatigue est à la fois filtre des informations que l'on peut recevoir et accès à des ressources qui créent des situations nouvelles et inédites, collectives, qui peuvent être créatrices, de liens, d'amitiés, de projets, etc…C'est là une ligne de crête de la fonction critique qui laisse voir de l'autre côté un rôle de levier possible de fabrication d'une nouvelle réalité et d'exploration. La fatigue, la faiblesse met en mouvement. Gardons cette idée pour aborder une autre faiblesse des acteurs de l'évènement qu'il nous faut regarder de près : leur retard technologique, leur trop faible intégration des outils digitaux. En quoi pouvons-nous y trouver là des points d'appui d'une fonction critique des évènements ?

Le retard technologique critique

Pendant la pandémie, les professionnels de l'évènement se sont mis à bonne vitesse au digital, mais ils ne sont pas les plus en avance. Il pourrait même paraître étonnant, alors que notre XXIe siècle est déjà bien entamé, que les process de production des évènements soient encore si faiblement digitaux. Mais comment faut-il interpréter ce retard ? Est-ce celui d'une profession artisanale et de saltimbanques qui auraient oublié de prendre le train de la modernité ? Sont-ils à un stade encore immature de professionnalisation ?

Mais cela serait d'autant plus étonnant que l'ensemble des innovations technologiques les plus pointues de notre modernité sont apparues socialement et sur leur marché en passant par le monde de l'exposition. L'avant-garde technologique ne l'est que d'avoir été exposée. Et les manifestations des secteurs digital, informatique ou vidéoludique ne manquent pas, flamboyantes, rugissantes, et tellement physiques. La profession des foires et salons ont un rapport singulier avec les technologies, une parenté.

La vie des technologies a besoin des expositions. Et les expositions sont là, au moins en partie, pour montrer les progrès et les transformations de la technique. Le retard ne serait pas retard mais composant même de ce qui rend possible la vie technologique. Les technologies exposées ont elles-mêmes dans leur exposition un statut particulier, elles fonctionnent à vide, hors de leur gond industriel, des chaînes de production, des objectifs de performance. L'exposition déplace les technologies au propre et au figuré, les retirent de leurs cours d'efficacité technique pour devenir objets de spectacles et de discussions, voire scènes même de conversation entre des individus humains. L'exposition est une sorte de non-être technique et finalement le retard est une question plus qu'une réponse

qu'il n'a pas encore été donnée aux impératifs du progrès technique et à celle du bien fondé de se mettre le plus vite possible à la technologie digitale, sous peine de régression.

Autrement dit, les professionnels des foires et salons pourraient tirer de leur retard non pas le regret d'une professionnalisation imparfaite, mais plutôt un levier majeur de critique possible de notre modernité technique et en particulier de la révolution digitale, non pas pour en appeler à un retour à un monde d'avant, mais pour trouver dans les déploiements du digital des scènes possibles de conversation et de vie, de culture humaine (ce sont les femmes et les hommes qui fabriquent les techniques, les technologies expriment encore de l'humain et non pas seulement de la performance et de l'exploitation du monde matériel ou de datas).

Si l'information est aujourd'hui en grande partie l'effet technologique de la révolution digitale, alors la mise en question de la technologie peut servir d'appui pour une mise en question de l'information. Et plus généralement, à notre ère technique et de questionnement à grande échelle des effets de modernité technique, il est possible de saisir dans le monde de l'exposition qui sert cette technique même quelques strates possibles de questionnement de cette modernité, avec l'avantage de ne pas simplement s'y opposer, mais d'en déplacer les articulations avec la société et l'économie. Les expositions universelles glorifiaient le progrès industriel, les expositions d'aujourd'hui peuvent être une manière au cœur même des filières et des marchés de créer des nouveaux modes d'existence des technologies. Ce serait là une opportunité et une singularité forte du monde de l'exposition face au défi climatique.

Les certitudes provisoires des conversations

L'une des caractéristiques des Foires, Salons et Congrès la plus naturelle, évidente est qu'ils sont des lieux de conversation, de discussions multiples, d'une très forte oralité, de multiplication des voix et des prises de paroles. Cette puissance de conversation qui constitue une grande part de la bande-son des manifestations ne provoque pas toutes les attentions des professionnels des FSC, en tout cas comme levier de leur stratégie. Ce ne sont certes pas des voix de révoltes ni de démonstrations politiques. Les revendications ne sont pas premières, les plaintes non plus, les slogans encore moins, sauf sans doute dans leur versant publicitaire ou rhétorique. Si les prises de paroles peuvent être l'instrument d'une fonction critique des FSC, ce ne sera donc pas par leurs puissances revendicatrices, sauf quand tel ou tel congrès devient un outil de la constitution d'un mouvement social, d'une force de résistance, d'une position politique. Nous en restons à la mécanique même des FSC et donc nous ne nous attarderons pas sur cette part qui mériterait pourtant plus d'une étude sur la naissance de contre-pouvoirs politiques et sociaux via des congrès ou des évènements.

En revanche, les conversations sur les FSC construisent des liens sociaux. Cela peut constituer un des volets des fonctions critiques des FSC, sur les bases d'une modification du rapport de confiance à l'information, non pas parce que cette dernière serait vraie, mais parce que les personnes ont des liens entre eux qui limitent leur méfiance. La fonction critique des FSC est aussi une fonction de création d'une confiance sociale. C'est très important, parce qu'alors la lutte contre les perversions de la massification de l'information est au-delà d'une question du vrai et du faux, de la propagation du vrai

face au faux, d'une bataille de la seule information. La conversation donne la certitude aux personnes qui échangent de leur présence et de leur existence, d'une reconnaissance mutuelle, souvent entre pairs, ou au moins sur les bases d'une certaine égalité (y compris fragile et provisoire, sans doute renversée dans les rapports de pouvoirs et de concurrence aussi présents). C'est aussi là que les professionnels de l'organisation peuvent agir, dans la détermination des conditions d'égalité des échanges et des possibilités de se parler. Investir dans le renforcement des dispositifs de conversation sur les Foires, Salons et Congrès, sur l'organisation de formes nouvelles de médiation peut ainsi devenir un levier de renforcement des fonctions critiques des évènements.

Il est parfois un travers des discours sur l'esprit critique qui consiste à sous-entendre que l'individu seul, avec sa capacité critique saurait et devrait faire le tri dans l'abondance colossale de l'information qu'il reçoit. Mais le risque de culpabilisation est fort à l'injonction que chacun doit développer son esprit critique. La conversation dans les Foires, Salons et Congrès ouvre la voie à une fonction critique plus collective, une forme de *philia* entre les personnes. Les FSC deviennent alors des zones transitoires de confiance. Cette confiance est une base face à l'information massive, un repère. Toutefois elle est provisoire, remise en cause par la fin de la manifestation. Elle est à réinstituer à chaque édition et elle gagne sa valeur à être prise dans le cycle de ses destitutions et ré-institutions possibles. Nous retrouvons là un autre angle de dessin du pacte avec l'information et du rôle des personnes (et de leur notoriété qui seraient réduites à néant d'avoir trompé ou desservi la confiance donnée).

Les irremplaçables

Qui sera là ? Vas-tu au prochain salon ? Foires, Salons et Congrès sont faits des personnes qui les fréquentent et la construction des liens tient pour une large part à la présence de personnes particulières, de personnalités, outre les réseaux au niveau des entreprises et des organismes d'appartenance professionnelle. Et alors qu'aujourd'hui se multiplient les invitations à la personnalisation et à l'identification des personnes présentes et à leur mise en relation, il est possible de tirer un peu plus le fil est d'aller au-delà des frontières des seules identifications et datas des personnes pour affirmer que sur les foires, salons et congrès, les personnes présentes deviennent irremplaçables.

Il est une règle parmi ceux qui pratiquent la médiation dans les musées, les centres d'interprétation ou centres de sciences que plus la médiation est importante dans le dispositif d'une exposition plus on se rend compte de la diversité des personnes parmi le public et que plus on est capable d'être attentif à la diversité des personnes, plus la médiation devient importante. A celui qui raisonne en termes de flux de population, la médiation interpersonnelle, les conversations, les animations deviennent secondes. Et les organisateurs de Foires, Salons et Congrès savent combien plus ils sauront faire venir les bons interlocuteurs, plus leurs évènements seront réussis.

En se servant de ces bases, les évènements deviennent des lieux où les personnes ne deviennent plus substituables les unes aux autres, ou les singularités deviennent motrices de ce qui va se passer et des histoires qui auront lieu. Or affirmer que nous sommes irremplaçables aujourd'hui est une sorte de provocation quand le discours le plus répandu est bien celui qui nous dit remplaçables, tenu aussi bien par le froid technocrate que par le plus ordinaire des hommes qui se répète à l'envi effectivement que les

cimetières sont pleins de gens uniques. Du cynisme au fatalisme modeste, être remplaçable est une norme. Mais elle supprime toute valeur à la vie de chacun, de n'être qu'unité substituable, équivalence perpétuelle.

Les Foires, Salons et Congrès tiennent ainsi une valeur critique d'agir selon la règle de singularité de chacun de leurs participants. Il ne s'agit pas du client-roi et d'un service absolu qui donne à chacun l'impression de la gloire et de la reconnaissance, il s'agit plutôt de mécanismes qui donnent la possibilité d'être attentif à ce que les personnes peuvent dire et entendre, à la préservation de leur milieu relationnel, de la qualité acoustique d'un lieu qui permet de se parler, à l'ambiance, aux politesses, aux lieux de repos, aux attentions portées aux handicaps, aux espaces de débats, à l'organisation des représentativités des acteurs, au process de décision, à l'inscription dans le champ plus large de la société, à l'encastrement avec les questions sociales et politiques. Reste toujours cette idée des foires comme villes éphémères. Les Foires, Salons et Congrès sont des lieux politiques, leurs habitants en sont autant de personnes qui ne peuvent s'échanger les uns les autres, des citoyens transitoires qui ont voix dans leur cité.

Les Foires, Salons et Congrès peuvent éviter les généralisations abusives, les vues homogénéisantes, les regards en hauteur, pour plonger dans les tissus multiples et ouvertes des relations interpersonnelles et ce qu'elles bâtissent, y compris avec fragilité. Mais cela veut dire aussi que les personnes peuvent, sur les Foires, Salons et Congrès, échapper à leur propre objectivation comme information et au contrôle que les données sur eux peuvent sous-entendre : aux organisateurs de prévoir que leurs participants peuvent préserver la discrétion de leurs échanges, le détail de leur identité, sortir du circuit des informatisés. Il existe sans doute là un vaste champ pour les organisateurs, de construire des propositions qui préservent les vies privées et les libertés. Un des leviers d'une fonction critique des évènements face à l'information est de préserver les personnes, de les laisser non-informées par l'information à leur endroit. Les personnes sont irremplaçables sans même qu'une connaissance à leur endroit ne soit nécessaire. Elles sont irremplaçables et laissées dans l'anonymat d'être personne, avec leur part d'inconnu. Il faudra que les organisateurs maîtrisent bien les technologies pour assurer la vie privée de leurs participants : voilà une garantie qui peut valoir de l'or.

Conclusion

Il serait bien dommage quand les instances mêmes de l'économie annoncent l'importance du développement de « l'esprit critique » face notamment aux proliférations nocives de l'information, et alors que les évènements peuvent tenir des fonctions critiques, que les professionnels n'y voient pas un axe stratégique de structuration de leurs évènements. Le rapport immédiat à la réalité et au processus d'information, le poids des corps et des fatigues, le retard structurel à l'égard de l'apparition technologique, les mécanismes de confiance des conversations forment quelques-uns des premiers éléments identifiables des évènements comme espace-temps critiques. Nous savons combien il est difficile de définir cette ambition de « développer l'esprit critique » ou même de définir cet esprit critique. Mais la simple inquiétude largement répandue qui l'énonce doit suffire à avertir les professionnels.

Aujourd'hui les évènements sont des outils majeurs pour constituer des instances critiques au cœur des activité des humains, dans l'ensemble des registres et de la géographie du

monde. Vous voulez, décideurs politiques, acteurs économiques, placer l'éducation à la pensée critique au cœur de vos stratégies, les évènements physiques, de conversation, en sont des outils décisifs.

N'oublions pas que les évènements sont des agents des cultures des filières, des communautés, de notre société moderne, de notre culture populaire aussi. Leur fonction éducative peut devenir essentielle.

Les femmes et les hommes savent s'organiser, se rassembler pour manifester leurs idées, pour revendiquer, pour démontrer leurs forces y compris face aux oppressions. Si les professionnels de l'évènement, et ainsi s'appellent-ils de plus en plus, choisissent la mesure de l'évènement pour dire ce qu'ils sont, ils choisissent ce qui doit faire changer, devenir, transformer et ils retrouvent ainsi ce que les hommes font quand ils font leur histoire ou sont pris par elle et ses batailles. Il ne s'agit donc pas seulement d'un bel habit, d'une belle prétention de « faire évènement », mais aussi l'émergence de missions ou de pistes plus politiques. Et cela vaut aussi dans le cadre plus strict de l'économie et des affaires, quand dans les filières peuvent se jouer des rapports de force, des contrepoints aux hégémonies, ou la création d'ouverture ou d'innovation qui rompent avec les normes instituées (Si les organisateurs de salons savent qu'ils ne peuvent faire sans les majors, ils savent aussi qu'ils ne peuvent faire sans la diversité d'une filière).

Les évènements organisés par des professionnels peuvent appartenir au champ politique. Les forces des foires, salons et congrès sont d'encastrer l'économique dans le social et le politique et de reconnaître la complexité des enchevêtrements dans les activités des hommes. Ainsi ne s'agit-il même pas de transformer les évènements organisés en lieux de revendication, même si servir une cause peut être moteur de bien des évènements, mais de reprendre les évènements comme machine à penser, comme cerveau collectif de construction du rapport au réel (et donc de mise en rapport avec le réel).

Les professionnels des FSC peuvent se saisir de cet accent possible à donner à leurs manifestations : position face à l'information, interrogation des usages technologiques, rapport de la technique aux enjeux climatiques, construction de liens sociaux et d'une certaine intelligence collective, attention aux personnes et aux rapports de force, relation avec la Cité.

Et nous pouvons nous souvenir des transgressions comiques du théâtre des foires des XVIIe et XVIIIe siècles. Les évènements aujourd'hui, y compris les plus ancrés dans le monde des affaires et du commerce international, peuvent faire le pas du saltimbanque par-dessus les barrières, les surplus trompeurs de l'information, les jeux inégaux. Plus ils se rapprocheront de leur fonction critique, plus ils entreront dans les changements du présent. Il sera plus certain qu'ils peuvent jouer un rôle irremplaçable dans la crise du présent, pandémique ou autre.■

…La suite

au prochain numéro

Recherche lisible aussi sur
www.nundinotopia.com

NUNDINO
TOPIA